



Thierry Fournier

Portfolio

Novembre 2024

www.thierryfournier.net

Thierry Fournier

2 Les Moitardières 28240 Meaucé

T +336 6366 0853

thierry@thierryfournier.net

www.thierryfournier.net

www.instagram.com/thierry__fournier

Sommaire

Note d'intentions	3
CV artistique	4
Sélection d'œuvres	14
Claire Chatelet, <i>L'Écart, le texte comme espace d'altérité dans les œuvres de Thierry Fournier</i>	92
Ingrid Luquet-Gad, <i>Thierry Fournier, Heterotopia</i>	101
Commissariats d'exposition récents	103

Note d'intention

Ma pratique traite en premier lieu de questions d'altérité. Je recherche ce qui nous constitue en tant qu'humain-es, dans la relation avec ce qui nous entoure et dans une culture post-anthropocentrique. Je crée sous de multiples médiums des situations et des dispositifs qui nous confrontent à *d'autres que nous* : non-humains ou presque humains, visibles ou invisibles, vivants ou non-vivants, machines, algorithmes...

Cette démarche s'ancre dans un intérêt poétique profond pour les cultures animistes, dans lesquelles ce qui n'est pas humain peut être doué d'âme et de conscience. Mais cette question de l'altérité m'intéresse aussi dans ses implications sociales et politiques : en explorant la manière dont les technologies transforment nos relations sociales et avec notre environnement – notamment les dépendances très fortes créées par le capitalisme cognitif. Dans ce sens, je m'intéresse autant à David Graeber, Mark Fisher ou Shoshana Zuboff qu'à Vinciane Despret ou Baptiste Morizot, même si je ne travaille pas (encore) sur les relations entre humain-es et autres animaux. Mes projets curatoriaux vont aussi dans ce sens, comme l'exposition que j'ai proposée en 2024 au Lieu Unique de l'artiste californienne Lauren Lee McCarthy, qui se met littéralement à la place d'intelligences artificielles.

Dans ma pratique artistique, cette recherche s'incarne dans un travail sur le langage et l'espace qui crée des situations souvent paradoxales, dont témoignent les descriptions des œuvres : une caméra de surveillance qui fait un burn-out, un écran qui interroge le caractère humain de ceux qui le regardent, une machine qui explore à voix haute l'espace qu'elle a envahi, un smartphone qui écrit des poèmes tout seul, des photos de violences policières où tous les policiers sont effacés, une tombe qui ne trouve jamais la bonne phrase pour en finir...

Certaines de ces œuvres confèrent des comportements à des objets, d'autres encore créent des relations avec les humain-es, d'autres encore détournent des données depuis internet... La plupart suggèrent en tout cas qu'elles seraient des entités, dotées d'une sorte de sentience. Lorsqu'elles parlent, leurs mots sont familiers et nous pourrions y reconnaître nos propres faiblesses : la machine serait aussi humaine ou aussi démunie que nous.

L'ensemble reflète une position critique à laquelle je tiens particulièrement, où les technologies ne sont jamais mises en œuvre pour ce qu'elles permettent ou ce qu'elles "performent" – et encore moins pour créer un spectacle ou une immersion – mais simplement pour évoquer *ce que nous en attendons* – et ce que cette attente dit profondément de nous, en tant qu'humain-es.

Enfin, dans ses dispositifs, ses expositions et ce qu'elle propose au public, ma pratique se réfère souvent à la notion de *Zwischenraum* évoquée par l'historien d'art Aby Warburg : l'espace intermédiaire où les œuvres se déploient, un espace ou un intervalle entre les sujets et le monde, dont l'expérience peut susciter un questionnement critique. C'est cet intervalle que je cherche régulièrement à éprouver, à rejouer et à partager, ce qui a d'ailleurs suscité le titre de la monographie *Thierry Fournier, L'Espace de l'entre*, dirigée par Claire Chatelet et Juliette Fontaine, qui paraît en novembre 2024.

Thierry Fournier, octobre 2024

Thierry Fournier

www.thierryfournier.net

Thierry Fournier est artiste, curateur et auteur. Né en 1960 à Oullins, il est architecte de formation, diplômé de l'École nationale supérieure d'architecture de Lyon, et a commencé sa pratique d'artiste en 1999.

Associant numérique et médiums physiques (installations, objets, œuvres interactives ou sur internet, vidéos, dessins...), sa pratique aborde principalement des questions d'altérité, qu'elle explore à travers les relations entre humain, vivant et technologies. Son travail curatorial développe ces enjeux dans le champ collectif, en explorant notamment les modes de coexistence des œuvres et avec leurs contextes. Ses œuvres sont très régulièrement exposées en France et à l'international.

Enseignant en art, il a créé et co-dirigé de 2016 à 2020 l'atelier de curatoriat et la collection publique d'art contemporain *Collection Artem* à l'ENSAD Nancy et le groupe de recherche doctoral *Displays* à l'ENSAD Paris consacré aux enjeux et formes contemporaines de l'exposition de 2015 à 2019. Il enseigne actuellement à Sciences Po Paris, où il a conçu et dirige depuis 2011 l'atelier d'art contemporain *L'Exercice du regard*. Il est également co-directeur éditorial et directeur artistique de la revue en ligne *antiAtlas Journal*, consacrée aux enjeux contemporains des frontières.

En 2024 paraît *Thierry Fournier, L'Espace de l'entre*, première monographie sur sa pratique chez Pandore Éditions et Les Presses du réel, avec un ensemble de textes et d'entretiens et une documentation abondante sur de nombreuses œuvres récentes. L'ouvrage est dirigé par Claire Chatelet et Juliette Fontaine. Textes et entretiens de (et avec) les deux autrices, l'artiste et Franck Ancel, Damien Beyrouthy, Jean Cristofol et Emmanuel Simiand.

Thierry Fournier vit et travaille depuis 2021 à Meaucé, en Eure-et-Loir.

EXPOSITIONS PERSONNELLES

- 2024 *Lacunés*, résidence et exposition, Turbulence, LESA, Aix-Marseille Université
- 2022 *L'Insu*, résidence et exposition, Turbulence, LESA, Aix-Marseille Université
- 2020 *Ecotonalía*, Aperto, Montpellier (fermeture suite confinement)
- 2020 *Órganon*, résidence et exposition, Université Paul-Valéry Montpellier 3
- 2019 *A+*, Centre culturel de l'Université Paul-Valéry Montpellier 3
- 2018 *Axolotl* avec Laura Gozlan, CAPA Aubervilliers
- 2018 *En Vigie*, Villa Henry, Nice, cur. Isabelle Pellegrini
- 2017 *Heterotopia*, Musée d'art et d'histoire de Saint-Denis / Synesthésie
- 2015 *Overflow*, Lux Scène nationale de Valence
- 2011 *Hotspot*, Contexts, Paris
- 2010 *Seul Richard*, La Chartreuse - CNES, Avignon
- 2009 *Un Geste qui ne finit pas*, Lux Scène nationale de Valence

- 2008 *Point d'orgue*, Kawenga, Montpellier
Step to step, École régionale des beaux-arts de Rennes
Conférences du dehors, La Chartreuse - CNES, Avignon
- 2007 *Feedbackroom*, École nationale supérieure d'art de Nancy
- 2006 *Seul Richard*, Arcal Lyrique, Paris
- 2004 *Machine à histoires*, Jardin du Nombriil, Pougnes-Hérisson
- 2003 *Le Trésor des Nibelungen*, Le Carré des Jalles, Saint-Médard en Jalles
L'Ombre d'un doute, Muséum d'histoire naturelle de Lyon
- 2001 *La Mue de l'ange*, Théâtre Archa, Prague (Tchécoslovaquie)
- 2000 *Le Trésor des Nibelungen*, Nibelungen Museum, Worms (Allemagne), avec O. Auber et E. Berriet + *Le Trésor des Nibelungen*, Goethe Institut, Paris.

COMMISSARIAT D'EXPOSITION

(commissariat et scénographie)

- 2024 *Que puis-je pour vous ?*, première exposition solo en France de l'artiste californienne Lauren Lee McCarthy au Lieu Unique, Nantes.
- 2022 *This Land Is Your Land*, Château de Goutelas, avec Cécile Beau, Joseph Beuys, Céline Cléron, Juliette Fontaine, Bruno Gadenne, Harold Guérin, Laurent Lacotte, Luce Moreau, Flavie Pinatel, Enrique Ramírez, Erik Samakh, Stéphane Thidet et Marie Voignier (cat)
- 2020 *Selphish*, co-commissariat Pau Waelder, Mécènes du Sud Montpellier-Sète, avec Martin John Callanan, Alix Desaubliaux et Lauren Lee McCarthy (cat)
- 2016-20 *Collection Artem*, création en école d'art d'une collection publique d'art contemporain, commissariat et atelier curatoriale, galerie NaMiMa, Ensad Nancy (cat), avec Victoria Clemens, Anna Coulet, Garance Henry, Rémy Pommeret, Eva Pruciewicz, Marlène Simon, Marie Tralci et Armelle Tulunda (2020), Camille Berniard, Anna Coulet, Toân Daubin, Zoé Febvre-Utrilla, Aurélio Gonzalez, Inès Grégoire, Maëlle Hélias, Garance Henry, Gauthier Julié et Mickaël Brun, Clara Maugin, Manon Nicolay, Io Papadatos, Maïmouna Silla, Marianne Thibault et Moïse Vermeil (2019), Pierre André, Quentin Gaudry, Mathilde Gérard, Juliette Hippert, Élodie Paupe, Cécile Pétry, Rémy Pommeret, Louison Rivière, Clara Sobieski, Tiphaine Stainmesse, Marianne Thibault, Marina Uribe et Alexandre Vilvandre (2018), Marie Biauudet, Nabila Halim, Marie Léon, Charlotte Munsch, Élodie Paupe, Joana Pécastaigns, Hadrien Pelletier, Cécile Pétry, Lise Queïnnec, Justine Rigal, Louison Rivière, Charlotte Tournet, Albéric Vuillemin (2017)
- 2019 *The Watchers*, Mori Tower / Institut Français de Tokyo, Japon avec Marie-Julie Bourgeois, Marine Pagès et Antoine Schmitt
- 2018 *Andrés Baron*, *Mirror Travelling*, exposition personnelle, Cité internationale des arts, Paris (cat)
- 2016 *Données à voir*, co-commissariat avec Sandrine Moreau, La Terrasse, Espace d'art de Nanterre avec Martin John Callanan, Marie-Pierre Duquoc, Hasan Elahi, Öyvind Fahlstrom, Ashley Hunt, Mark Lombardi, Philippe Mairese, Claire Malrieux, Julien Prévieux, Ward Shelley, Ali Tnani et Lukas Truniger. Éditions

- de James Bridle, Bureau d'études, Eli Commins, Albertine Meunier, On Kawara, Jacopo da Pontormo et Erica Scourti.
- 2015 *Fenêtre augmentée #5*, Montpellier, avec Luce Moreau, Marine Pagès, Antoine Schmitt et Thierry Fournier (cat)
- 2014 *Fenêtre augmentée #4*, Château royal de Collioure, avec Luce Moreau, Marine Pagès, Antoine Schmitt et Thierry Fournier (cat)
- 2014 *Ce qui manque*, La Panacée, Montpellier, avec Armand Béhar, Laura Gozlan, Gwenola Wagon et Stéphane Degoutin (cat)
- 2013 *Fenêtre augmentée #3*, Zinc / Friche de la Belle de mai / Panorama, Marseille, avec Benjamin Laurent Aman, Marie-Julie Bourgeois, Grégory Chatonsky, Christine Breton, Jean Cristofol, Thierry Fournier et Jean-François Robardet (cat)
- 2012 *Fenêtre augmentée #2*, Fort Lagarde, Prats de Mollo, Pyrénées orientales, avec Christelle Bakhache et Clément Feger, Jean Cristofol et François Parra, Juliette Fontaine, Thierry Fournier, Simon Hitziger, Tomek Jarolim et Jean-François Robardet (cat)
- 2011 *Cohabitation II*, Galerie NaNiMa, ENSA Nancy, avec Alice Adenis, Romain Hantz et Jérôme Gonzales, Anne-Sophie Banach, Laureline Maudet et Guillaume Cadot, Wei Chang, Charlotte Moreau et Se Won Hwang, Benoît Henry, Brice Mantovani, XiaoJun Song et Guilhem Mariotte, Marianne Villière
- 2011 *Fenêtre augmentée #1*, Centre Pompidou, Paris, avec Christelle Bakhache et Clément Feger, Céline Flécheux, David Beytelmann, Pierre Carniaux, Benjamin Laurent Aman, Félicia Atkinson, Ivan Argote, Marie-Julie Bourgeois, Juliette Fontaine, Thierry Fournier, Marie Husson, Tomek Jarolim, Jean-François Robardet, Marcos Serrano, Antoine Schmitt (cat)
- 2011 *Cohabitation I*, Musée des Beaux-arts de Nancy, avec Kathy Denise, Coralie Forissier, Thierry Fournier, Mélanie Jayantha, Laura Kwan, Aurélie Lucchesi, Jenny Partouche, Florence Pewzer, Marie Rollin, Jean-François Robardet, Mathieu Sarrasin, Sylvain Spanu
- 2008 *Conférences du dehors*, La Chartreuse CNES, 7 performances avec David Beytelmann, Juliette Fontaine, Thierry Fournier, Noëlle Renaude, Jean-François Robardet, Esther Salmona (cat)
- 2007 *Open 2007*, Lelabo, Paris
- 2006 Fondation du collectif *Echolalie*
- 2005 Projet curatoriale sur CD *Pandore*, 10 numéros et un hors-série parus

EXPOSITIONS COLLECTIVES (SÉLECTION)

- 2024 *Escape*, exposition itinérante internationale, Institut Français
Digital Journeys, galerie White Cuib x Institut Français de Cluj, Roumanie
Festival *Scopitone*, Stereolux, Nantes
- 2023 *L'Événement photographique*, Nancy, cur. Jean-Yves Camus
- 2022 *Ososphère*, Strasbourg
ISEA (International Symposium of Electronic Arts), Barcelone
Contre-Visualités, Turbulences, Marseille, cur. Julie Martin

	<i>Maquinas Misticas</i> , Teatros del Canal, Madrid, cur. Charles Carcopino	2015	<i>Ososphère</i> , Université de Strasbourg, cur. Thierry Danet
	Supplementary Elements, Université de Strasbourg, cur. Emeline Dufrennoy		<i>Festival du Nouveau Cinéma</i> , Montréal (Canada)
2021	<i>Instructions Follow</i> , Feral File, cur. Pau Waelder		Renaissance, Église de la Madeleine, Lille, cur. Didier Fusilier
	<i>Shared Sacred Sites</i> , Cermodern, Ankara, cur. Dionigi Albera & Manoël Pénicaut		<i>Kunst und Kino</i> , Musée National d'Art Égyptien, Mûnich, cur. Franziska Stöhr
	<i>Des Mondes Possibles</i> , Mériqnac, cur. Emeline Dufrennoy		<i>Home Cinéma</i> , festivals Exit (Créteil) et Via (Maubeuge), cur. Charles Carcopino
2020	<i>L'Art dans les chapelles</i> , Pontivy (cat)	2014	<i>Un Moment d'éternité dans le passage du temps</i> , La Terrasse, Nanterre, cur. Sandrine Moreau
	<i>Muses Algorithmiques</i> , Grrranit Belfort, com. Pierre Soignon		<i>Précursion</i> , création en résidence, Maison Populaire de Montreuil
	Biennale <i>Chroniques</i> , Aix-en-Provence (cat), com. Mathieu Vabre		<i>Préludes flasques pour un chien</i> , Maison Populaire de Montreuil, cur. Marie Frampier
2019	<i>L'Art dans les chapelles</i> , Pontivy (cat), com. Eric Suchère		<i>The End is the Beginning</i> , The Wand gallery, Berlin
	<i>Shared Sacred Sites</i> , Depo Gallery, Istanbul, cur. Dionigi Albera & Manoël Pénicaut		Festival Digital Choc, Tokyo / Kyoto / Sapporo, Institut Français du Japon
	<i>Aube immédiate, vents tièdes</i> , Mécènes du Sud Montpellier, cur. V. Grataloup & D. Turquety		Alter Narrative, galerie Atsuko Barouh, Tokyo, cur. Yukiko Shikata
	<i>Open Codes</i> , ZKM, Karlsruhe, cur. P. Weibel, N. Fuchs, L. Nolasco-Rózsás & Y. Keskintepe	2013	Festival du Nouveau Cinéma, Montréal, prix spécial du jury
2018	<i>Fading away</i> , Galerie 22.48 m2, Paris, cur. Céline Flécheux et Rosario Caltabiano		<i>Experimenta</i> , L'Hexagone, Meylan
	<i>Panorama #20</i> , automne 2018, Le Fresnoy, Tourcoing, cur. Manuel Gonçalvès		<i>Sleep Disorders #6</i> , Cité internationale des Arts, Paris
2017	<i>Variation Art Fair</i> , Cité Internationale des Arts, Paris, cur. Dominique Moulon		Art App Award, ZKM, Karlsruhe
	<i>Le Paradoxe du Cartel</i> , Galerie Delaunay, Paris, cur. Isabelle de Maison Rouge		Chemins Electroniques, Pau, cur. Pauline Chasseriaud
	<i>Newwwar</i> , Bandjoun Station (Cameroun), commissaire Marion Zilio		Festival Bouillants #5, Rennes
	<i>Shared Sacred Sites</i> , MMCA, <i>Biennale de Thessalonique</i> (Grèce), cur. Thouli Misirloglou		<i>Silent Rooms</i> , Kawenga, Montpellier, cur. Grégory Diguët
	<i>Open Codes</i> , ZKM, Karlsruhe (Allemagne), cur. Yasmin Keskintepe & Peter Weibel		Festival Hors-Pistes, Centre Pompidou, Paris, cur. Géraldine Gomez
	<i>Machines d'écriture</i> , Fondation Vasarely, Aix-en-Provence, cur. Corentin Touzet, Émilie Fouilloux, Mathieu Vabre	2012	Festival Emergences, Lux Scène nationale, Valence
	<i>Ososphère</i> , Opéra National du Rhin et site Coop, Strasbourg, cur. Thierry Danet		Nuit Blanche, Aubervilliers
	<i>Public Pool #3</i> , C-E-A Commissaires d'Exposition Associés, FRAC Nord Pas de Calais, Dunkerque		<i>Fantastic</i> , Lille 3000, Lille, cur. Didier Fusilier
	<i>Well, I'm the only one here</i> , Alma Paris, cur. Jean-Christophe Arcos & Laurent Lacotte		Festival Bouillants #4, Rennes
	<i>In Lothringens Fruchtbäume kletterte ich...</i> , Saarländisches Künstlerhaus (Allemagne), cur. S. Elsner		<i>Des Souris et des hommes</i> , Saint-Médard en Jalles
	<i>Chroniques</i> , Marseille, cur. Céline Berthoumieux et Mathieu Vabre	2011	Gamerz, Fondation Vasarely, Aix-en-Provence, cur. collectif Dardex
	Real Time, Centre d'art Lo Pati, Amposta (Espagne), cur. Pau Waelder		Festival Access, Pau, cur. Pauline Chasseriaud
	<i>Chroniques</i> (Marseille), cur. Mathieu Vabre et Céline Berthoumieux		Nuit Blanche, Aubervilliers
2016	<i>Public Pool #2</i> , C-E-A Commissaires d'Exposition Associés, Paris		<i>Rubbing Glances</i> , Espace Poirel, Nancy, cur. S. Hitziger et J-F. Robardet
	<i>Home Cinema</i> , Contemporary Art Terminal (Shenzhen, Chine), cur. Charles Carcopino	2010	<i>Entrelacs</i> , création vidéo pour le spectacle de Lionel Hoche, Centre des Arts d'Enghien
	<i>Variation Art Fair</i> , Paris, cur. Dominique Moulon		<i>Interactions</i> , Maison Consulaire de Mende
	<i>Données à voir</i> , Vitrine de La Terrasse, Nanterre, cur. Thierry Fournier et Sandrine Moreau	2009	Festival Ososphère, Strasbourg
	<i>Home Cinema</i> , Daegu Art Museum (Corée), cur. Charles Carcopino		<i>Images en Scène</i> , Lux Scène nationale de Valence
	Festivals Via (Maubeuge) et Exit (Créteil), cur. Emilie Fouilloux et Vladimir Demoule		Rencontres chorégraphiques internationales de Carthage, Tunis (Tunisie)
	<i>Real Time</i> , Arts Santa Monica, Barcelone, cur. Pau Waelder	2008	<i>(Anti)Realism</i> , Norrköping Kunsthall, Norrköping (Suède)
			Festival d'Automne, Centre Georges Pompidou, Paris
			Festival Ososphère, Strasbourg
			Exposition internationale de Zaragoza (Espagne), Pavillon de Monaco
			Cube Festival, Le Cube, Issy-les-Moulineaux
			Festival Jim08, Albi
			<i>Seconde Nature</i> , La Chartreuse / CNES, Villeneuve lez Avignon
		2007	<i>Montre moi l'œuvre autrement</i> , FRAC Haute-Normandie, cur. Marc Donnadiou
			Expo-labo <i>Outlab</i> , CITU, La Bellevilloise, Paris

- 2006 *Open 2007* (collectif Echolalie), Lelabo, Paris
- Festival Les Inaccoutumés, La Ménagerie de verre, Paris
- Alltag, ein Gebrauchsanweisung*, Technisches Museum Wien, cur. Susanne Wernsing
- 2005 Pavillon français de l'Exposition internationale, Aichi (Japon)
- Festival Ars Numerica, Montbéliard
- 2003 Festival Synthèse, Maison de la Culture de Bourges
- Festival Novellum, Toulouse
- 2002 Création sonore pour *Les Paravents*, Jean Genet / m.e.s. Frédéric Fisbach
- 2001 Cyberarts Festival, Goethe Institut, Boston (USA)
- 2000 Festival ISEA, Paris

CATALOGUES D'EXPOSITION

Monographies et catalogues d'expositions personnelles :

- Monographie *Thierry Fournier, L'Espace de l'entre*, Claire Chatelet et Juliette Fontaine, Pandore Éditions et Les Presses du réel (FR) 2024
- *La Main Invisible*, texte de Pau Waelder, Nancy, Empreintes & Digitales (FR) 2023
- *Órganon*, Université Paul Valéry Montpellier, textes Juliette Fontaine et Nathalie Moureaux, (FR) 2020
- *Machinal*, livre d'artiste., 2018 (FR), textes de Céline Flécheux et Isabelle Pellegrini
- *Heterotopia*, livre d'artiste, 2017 (FR, EN), textes de Ingrid Luquet-Gad et J. Emil Sennewald
- *Overflow*, livre d'artiste, 2015 (FR)
- *Last Room / Dépli*, catalogue, DVD et œuvre sur iPad, Pierre Carniaux et Thierry Fournier (dir), Paris, Pandore Éditions, 2013 (FR-EN-JP)
- *Step to Step*, Luc Larmor (dir), Rennes, Presses de l'École des beaux-arts, 2009 (FR)
- *Le Livre du poète anonyme*, Olivier Auber & Bernd Hoge (dir), Worms, NibelungenMuseum, 2000 (DE-EN-FR)

Catalogues d'exposition en tant que curateur :

- *This Land Is Your Land*, Château de Goutelas, 2022 (FR)
- *Collection Artem*, co-dir. Th Fournier & J-F Robardet, Ensad Nancy, 2019 (FR)
- *Selphish*, Mécènes du sud Montpellier, 2020, dir. Th Fournier & Pau Waelder (FR-EN)
- *Flatland*, co-dir. Thierry Fournier & J. Emil Sennewald, Paris, Pandore Édition, 2014 (FR)
- *Alum*, co-dir. Thierry Fournier & J-F Robardet, Paris, Art Book Magazine, 2014 (FR)
- *Ce qui manque*, Montpellier, La Panacée, 2014 (FR)

Catalogues d'expositions collectives :

- *L'art dans les chapelles*, cur. Eric Suchère, Pontivy, 2020 (FR)
- *In Lothringens Fruchtbaüme kletterte ich...*, Saarländisches Künstlerhaus, Saarbrücken, 2017 (DE-FR)
- *Real Time*, Pau Waelder (dir), Ars Santa Monica, 2016 (EN-ES)

- *Comment bâtir un univers qui ne s'effondre pas deux jours plus tard*, Vladimir Demoule et Marie Koch (dir), Montreuil, Maison Populaire, 2016 (FR)
- *Kino der Kunst*, Munich, Eikon Süd, 2015 (DE-EN)
- *Véritables préludes flasques pour un chien (5/4)*, Marie Frampier (dir), Montreuil, Maison Populaire, 2014 (FR)
- *La création numérique : Tendances, lieux, artistes*, Anne-Cécile Worms (dir), Paris, MCD, 2008 (FR)
- *Feedbackroom*, DVD, Paris, Point d'exclamation & Éditions du Parc, 2009 (FR-EN)
- *Digital Dance - 4th Monaco International Dance Biennial*, catalogue, Paris, MDF, 2006 (EN)
- *Exposition internationale d'Aichi, Pavillon Français*, Paris, Hachette 2005
- *ISEA 2000, Révélation*, Paris, Musica Falsa, 2000 (EN)

OUVRAGES ET ARTICLES PUBLIÉS EN TANT QU'AUTEUR

- *Au Capa, un lieu d'art à la Maladrerie*, Aubervilliers, Juliette Fontaine et Thierry Fournier, Capa - Centre d'Arts Plastiques d'Aubervilliers, 2022
- Thierry Fournier, *XiaoJun Song, aux présences invisibles*, Point Contemporain #27, 2022
- Thierry Fournier, *Pour un soutien du Ministère de la culture à l'expérimentation numérique en art*, article de blog, 2022
- Thierry Fournier, *Disparition du Dicréam : il faut soutenir les arts numériques*, article de blog, 2022
- Thierry Fournier, *Manon Nicolay, prendre soin du danger*, Point Contemporain, 2021
- Thierry Fournier, *Mirror Travelling*, Andrés Baron, Cité internationale des Arts, Paris, 2018
- Thierry Fournier, *Data Soliloquies*, Martin John Callanan, Birmingham, Argentea Gallery, 2017 (EN)
- Thierry Fournier, *Faire chantier*, CAPA Aubervilliers, 2017 (FR)
- Thierry Fournier, *La Lettre volée*, préface du catalogue *Comment bâtir un univers qui ne s'effondre pas deux jours plus tard*, Marie Koch et Vladimir Demoule (dir), Montreuil, Maison Populaire, 2016 (FR)
- Thierry Fournier, J. Emil Sennewald et Pauline Gourlet, *Recherche par l'exposition et condition post-numérique* in revue Proteus #10, *Le Commissariat comme forme de recherche*, 2016 (FR, EN)
- Thierry Fournier et J. Emil Sennewald, « Fenêtre augmentée et Flatland : une exposition et une édition numériques » in *Lectures digitales (l'écran au bout des doigts)*, dir. Martin Rass, Paris, Publie.net, 2016
- Thierry Fournier, « Muséographie et numérique : controverses et perspectives » in *Transmettre l'histoire*, Gilles Rouffineau (dir), Valence, B42, 2014 (FR + EN)
- Thierry Fournier et Emmanuel Mahé (dir), *Expérimenter le musée*, g-u-i, Ensad, 2014 (FR)
- Thierry Fournier, « Ce qui manque » in *Ce qui manque*, catalogue, Montpellier, La Panacée, 2014 (FR)
- Thierry Fournier, « Une Recherche par la pratique » in *R&C / Recherche et création*, dir. Samuel Bianchini, Paris, Burozoïque & Les Éditions du Parc 2010. Art Book Magazine, 2012 (FR + EN)
- Thierry Fournier, « Feedback et présence » in *Le Feedback dans la création musicale*, actes du colloque, Lyon, Grame, 2006 (FR)

- Thierry Fournier, « Composer des hybrides » in *Revue d'esthétique* n°43, dir. Anne Cauquelin, Paris, Jean-Michel Place, 2003 (FR)

Direction artistique et design éditorial :

À partir de 2025 Co-directeur artistique Pandore Éditions, avec Juliette Fontaine
Depuis 2016 Co-directeur et directeur artistique revue en ligne antiAtlas-Journal.net

Conception éditoriale et design :

2023 Revue en art Turbulences (Aix-Marseille Université)
2022 Site du projet de recherche arts-sciences Eden Artech
2021 Site et revue arts-sciences Leonardo Olats
2020 Site de l'IREMAM - CNRS
(Institut de Recherche sur les Mondes Arabes et Musulmans)
2016 Plateforme de recherche en anthropologie antiatlas.net

CRITIQUES, PRESSE, ENTRETIENS

- Le Monde Diplomatique, numéro spécial *Manières de voir* #182, 2022
- Interview Radio Campus, Université Paul Valéry Montpellier III, 19-11-2020
- *Altérités incorporées*, entretien avec Marion Zilio, revue Possible #2 : PDF, en ligne, 2018 (FR)
- Céline Flécheux, *En Vigie*, in *Machinal*, catalogue d'exposition, Paris, Pandore, 2018 (FR)
- Chiara Ciociola, *I quit, social mirroring*, *Neural.it*, 8-02-2018 (EN)
- Jean-Louis Poitevin, *Heterotopia*, TK-21, novembre 2017 (FR)
- Peter Johnson, *Thierry Fournier - Heterotopia*, Heterotopian Studies, novembre 2017 (EN)
- Marie-Pierre Sensey, *Langages Machines, Quand l'écriture mute*, Les Soirées de Paris, 2-10-2017 (FR)
- Fabien Cassar, *Langages Machines, l'ère des œuvres 2.0*, My Provence, 15-09-2017 (FR)
- Ingrid Luquet-Gad, *Heterotopia*, catalogue d'exposition, Paris, Pandore 2017 (FR, EN)
- Entretien avec J. Emil Sennewald in *Heterotopia*, catalogue d'exposition, Paris, Pandore 2017 (FR, EN)
- Ingrid Luquet-Gad, *5 expos à ne pas rater cette semaine*, Les Inrocks, 10-06-2017 (FR)
- *Ausstellung zum Weltbürger-Konzept eröffnet*, Saarbrücken Radio, 8-03-2017 (DE-FR)
- Orianne Hidalgo-Laurier / Mouvement, *Données à voir*, Data way of art, 14-11-2016
- Catherine Pétilion / France Culture, *Données à voir*, regards d'artistes contemporains, 22-10-2016
- Roberta Bosco, *Obras en tiempo real para tiempos convulsos*, El País, 27-03-2016 (ES)
- Laurent Catala, *Via et Exit*, Perceptions en chaîne, 14-03-2016 (FR)
- Natàlia Faré, *Santa Mònica Pixelada*, El Periodico, 28 -01-2016 (ES)
- Marta Minguell, *Real Time at Arts Santa Monica*, Audio Visual City, janvier 2016 (ES)
- Laurent Catala, *Artistes et œuvres d'art numérique*, rétrospective 2015, Digitalarti, janvier 2016 (FR)
- Laurent Catala, *Détournement des espaces publics*, Revue MCD n°12, décembre 2015

- *Entre aliénation et exaltation / Entretien avec Christine Palmiéri*, revue Archée, Montréal, jan 2016 (FR)
- Christine Palmiéri, *Overflow et Sous-ensemble*, Revue en ligne Archée, décembre 2015
- J. Emil Sennewald, *Charade*, catalogue d'exposition Overflow, octobre 2015 (DE-FR)
- Pau Waelder, *Trop de données ne suffit pas*, catalogue d'exposition Overflow, octobre 2015 (EN-FR)
- Jean Cristofol, *La Théorie du filet*, catalogue d'exposition Overflow, octobre 2015 (FR-EN)
- *Les Espaces-temps de Thierry Fournier*, entretien avec Laurent Catala, Digitalarti, septembre 2015 (FR-EN)
- Pau Waelder, *Digital Life*, Media Art Futures, avril 2015 (ES-EN)
- Clément Ghis, *Home Cinema*, les toiles filantes, Libération, 31 mars 2015 (FR)
- Sarah Taurinya, *Exit le cinéma*, par ici le home cinema, Poptronics, 28 mars 2015 (FR)
- Laurent Catala, *Correspondances*, visite guidée avec Thierry Fournier à la Maison Populaire, oct 2014 (FR)
- Tweet interview avec Simona Polvani, 21 octobre 2014 (FR)
- Entretien avec Annick Rivoire, *Ce qui manque, l'école de l'art de la Panacée*, Poptronics, juil 2014 (FR)
- Christine Palmiéri, dossier spécial Last Room / Dépli, Revue en ligne Archée, juin 2014
- Dominique Moulon, *Dépli, de Tokyo à Montreuil*, mediaartdesign.net, février 2014
- Jean Cristofol, « Territoire et paysage, entretien avec Thierry Fournier », in *Flatland*, catalogue d'exposition, Pandore Édition / App Store, 2014 (FR-EN)
- Céline Flécheux, « Fenêtre et horizon » in *Flatland*, catalogue d'exposition, Pandore Édition 2014 (FR-EN)
- J. Emil Sennewald, « The Floating Eye, l'art de Thierry Fournier », in *Flatland*, catalogue d'exposition, Pandore Édition / App Store, 2014 (FR-EN)
- Anthony Chesnais, *A+, une projection dans le temps*, Le Mag Numérique, 16 mai 2013 (FR)
- Interview par Mélanie Masson, Radio Grenouille, *Fenêtre augmentée*, 8 mai 2013 (FR)
- Rencontre publique Festival Bouillants #5, Les Champs Libres, Rennes, 3 mai 2013, (FR)
- *Fenêtre augmentée sur les quartiers Nord de Marseille*, Digitalarti, 24 avril 2013 (FR-EN)
- Naiara Egaña, *A+, Paralelismo temporal*, Naikitektura Blog, 24 avril 2013 (ES)
- Anaïs Bernard, *Bouillants #5*, Blog Corps en Immersion, 24 avril 2013 (FR)
- Anne-Lou Vicente, *Le Tissu des images*, in *Last Room / Dépli*, 2013 (FR-EN-JP)
- Nicolas Feodoroff, *In Progress*, in *Last Room / Dépli*, 2013 (FR-EN-JP)
- Marie Lechner, *Last Room / Dépli, Doigt it yourself*, Libération, 13 mars 2013 (FR)
- Cédric Mal, *Last Room / Dépli, un film + une œuvre interactive*, Le Blog Documentaire, 19 mars 2013 (FR)
- Digitalarti Mag #12, *L'Œuvre numérique dans l'espace public*, février 2013 (FR-EN)
- Interview par Aude Lavigne pour La Vignette, France Culture, 10 janvier 2013 (FR)
- *A+ à Lille*, Etapes, 18 octobre 2012
- Véronique Godé, *Attention, une œuvre peut en cacher une autre*, Futur en Seine 2011 (FR)
- Elise Monnier, *Fenêtre augmentée*, Paulette Magazine, juin 2011 (FR)
- Interview par Laurent Diouf pour Digitalarti #5, février 2011 (FR-EN)
- Charlotte Desaint et Rachell Vâlcu, *Thierry Fournier's Seul Richard and the Aesthetic of Dissemination*, sous la dir. de Florence March, Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse, 2010

- Interview de Catherine Batôt par Anne-Cécile Worms, MCD n°57, 8 mars 2010 (FR-EN)
- Interview par Cyril Thomas pour Poptronics, octobre 2009 (FR-EN)
- Nicolas Villodre, *Un geste qui ne finit pas*, Paris-Art, Novembre 2009 (FR)
- Juliette Fontaine, *L'Épreuve de l'espace, la contingence du présent*, catalogue *Step to Step, Ecole des beaux-arts de Rennes, 2009 (FR)*
- Cyril Thomas, *En avant vers Step to Step !*, catalogue *Step to Step, Ecole des beaux-arts de Rennes, 2009*
- Franck Bauchard, *À propos de Conférences du dehors*, Villeneuve les Avignon, La Chartreuse, 2009 (FR-EN)
- David Beytelmann, *Ministère de l'Extérieur*, Villeneuve les Avignon, La Chartreuse, 2009
- Juliette Fontaine, *Sentinelle*, Villeneuve les Avignon, La Chartreuse, 2009 (FR-EN)
- Emmanuelle Lafon, *Du point de vue de l'interprète*, Villeneuve les Avignon, La Chartreuse, 2009 (FR-EN)
- Jean-François Robardet, *Frost*, Villeneuve les Avignon, La Chartreuse, 2009 (FR-EN)
- Annick Hemery, *Thierry Fournier, l'interactivité au bout des doigts*, Intramuros janvier 2009 (FR)
- *La création numérique : Tendances, lieux, artistes*, Éditions MCD, septembre 2008 (FR)
- Dominique Vernis, *Théâtre d'opérations*, Mouvement, juillet 2008 (FR)
- Anaïd Demir, *La ville écran*, Beaux-Arts Magazine, juin 2008 (FR)
- Entretien avec Evelyne Bennati, Paris-art.com, juin 2008 (FR)
- *La ville digitale mise en cube*, Mouvement, juin 2008 (FR)
- Véronique Godé, *Sortir du Cube / Arte.tv*, juin 2008 (FR)
- Julia Cserba, *Cube Festival*, ArtPortal, juin 2008 (EN)
- Agathe Attali, *Montre-moi l'œuvre autrement*, Paris Art, octobre 2007 (FR)
- Véronique Godé, *Ce qui nous regarde ou l'art de poser des questions*, Arte.tv, 2005 (FR)
- Entretien avec Arnaud Laporte, *Multipistes*, France Culture, 24 avril 2003 (FR)
- Nathalie Candito et Maud Gauchet, *L'Ombre d'un doute, récits d'une expérience singulière*, Lyon, Muséum d'histoire naturelle, 2003 (FR)
- Jozef Hanimann, *Eine Reise durch Niflheim*, Frankfurter Allgemeine Zeitung, 5 décembre 2001 (DE)
- Véronique Godé, *Quand la réalité virtuelle rattrape le mythe*, Création Numérique, janvier 2001 (FR)
- Julie Bouchard, *Un trésor virtuel sous la ville*, Le Devoir, Montréal, 20 janvier 2001 (FR)
- Marie Lechner, *Tragédie en sous-sol*, Libération, 8 décembre 2000 (FR)

ÉTUDES

Voir également la monographie *Thierry Fournier, L'Espace de l'entre* par Claire Chatelet et Juliette Fontaine (dir), Pandore Éditions et Les Presses du réel, 2024, avec des textes de (et entretiens avec) les deux autrices, Franck Ancel, Damien Beyrouthy, Jean Cristofol et Emmanuel Simiand.

- Claire Châtelet, conférence *L'expérience sensible de la machine: l'oeil, le faillible et la pensée*, 2021
- Claire Châtelet, *Toucher/cadrer, toucher/monter : des interfaces haptiques pour un spectateur amplifié ?* in revue *Entrelacs* 10 | 2013, Le Toucher, Revue.org, octobre 2013 (FR)

- Sophie Houdart, *L'Universel à vue d'œil*, coll. Anthropologiques, Paris, Petra, 2013 (FR)
- Céline Courtrix, Dominique Cunin, Mayumi Okura, Marcos Serrano, *De part et d'autre de l'interface : Les continuités esthétiques et scientifiques*, Équipe Ingénierie de l'Interaction Homme-Machine, Laboratoire Informatique de Grenoble (IIHM / LIG), 2012 (FR)- Luc Larmor, *Simultanéité et coïncidence, une proposition de réflexion liée aux pratiques artistiques transversales*, Rennes, éditions des Journées d'Informatique Musicale #10, 2010 (FR)
- Luc Larmor, *L'Intelligence du geste*, in Thierry Fournier, *Step to step*, Presses de l'École des Beaux-Arts de Rennes, 2009 (FR)

PRIX, BOURSES, RÉSIDENCES, CONCOURS ET COMMANDES PUBLIQUES

- | | |
|------|--|
| 2020 | Lauréat avec Pau Waelder de l'appel à projets curatorial Mécènes du Sud Montpellier-Sète |
| 2019 | Bourse Dicréam, Ministère de la Culture et de la Communication |
| 2015 | Bourse Dicréam, Ministère de la Culture et de la Communication
Artiste en résidence, Synesthésie, Saint-Denis |
| 2014 | Fonds SCAN, création numérique Région Rhône-Alpes
DRAC Île-de-France, aide au projet / Synesthésie
Artiste en résidence, Maison Populaire, Montreuil
Japan Media Arts Festival, nommé arts numériques (Dépli) |
| 2013 | Festival du Nouveau Cinéma, Montréal, prix spécial du jury (Dépli)
ZKM (Karlsruhe, Allemagne), sélection App Art Award |
| 2012 | Aide à la création numérique (Région Languedoc-Roussillon) |
| 2011 | Bourse Dicréam, Ministère de la Culture et de la Communication
Lauréat appel à projet Culture et TIC (Région Languedoc-Roussillon)
Lauréat appel à projet Futur en Seine (Région Ile de France)
Aide à la création, Artem - Nancy |
| 2010 | Résidence d'expérimentation, La Chartreuse / CNES
Aide à la résidence (Région Languedoc-Roussillon - La Draille) |
| 2009 | Commande d'œuvre du Technisches Museum Wien (Autriche) |
| 2008 | Bourse Dicréam, Ministère de la Culture et de la Communication
Résidence de création, La Chartreuse / CNES |
| 2007 | Lauréat, Concours Pavillon de la Principauté de Monaco, Zaragoza
Résidence, Mains d'Œuvres, Saint-Ouen
Aide à la création numérique (Région Languedoc-Roussillon) |
| 2006 | Commande d'œuvre du Technisches Museum Wien (Autriche)
Lauréat, concours 1% artistique, La Petite Charme (Haute-Saône)
Résidences, Arcal Lyrique et Avant-Rue, Paris |
| 2005 | Bourse Dicréam (Ministère de la Culture et de la Communication)
Lauréat, concours Pavillon français Exposition internationale Aïchi (Japon)
Résidence, Mains d'Œuvres, Saint-Ouen |
| 2004 | Commande d'œuvre, Jardin-musée du Nombriil, Pougne-Hérissou (79)
Commande d'œuvre, Studio-Théâtre de Vitry |
| 2003 | Commande d'œuvre, Institut de Musique Electroacoustique de Bourges |

- 2000 Commande d'œuvre, Cérémonies du millénaire (Ministère de la Culture et de la Communication)
- 1999 Bourse internationale de création, Conseil des Arts du Canada
- 1998 Lauréat, concours NibelungenMuseum Worms (Allemagne), avec A+H

CONFÉRENCES ET RENCONTRES ORGANISÉES

- 2024 Organisation de la rencontre et intervention Commune présence, Université Aix-Marseille, 29 février 2024. Invités : Juliette Fontaine, Fanny Terno et Thomas Vauthier, Marianne Villière.

En tant que co-coordonateur du groupe de recherche Displays, EnsadLab, Ensad :

- 2019 21-06, Rencontre avec Barbara Breitenfellner et Stéphanie Jamet, ENSAD avec Barbara Breitenfellner (artiste) et Stéphanie Jamet (historienne d'art, ENSA Bourges)
- 20-06, Centre photographique d'Île-de-France (CPIF), *Rêver l'exposition*. Expérimentation et rencontre avec Thierry Fournier, J. Emil Sennewald, Barbara Breitenfellner, Bettina Blanc-Penther, Inès Moreno et Fanny Terno
- 2018-19 Rencontres EnsadLab Displays, cycle *Exocène* EnsadLab Displays et Labex ICCA
Modération : Thierry Fournier et J. Emil Sennewald
- 15-01-2019, Rencontre Displays, cycle Exocène IV, *La Grande échelle*, ENSAD avec Sylvie Boulanger (CNEAI) et François Quintin (Lafayette Anticipation)
- 29-11-2018, Rencontre Displays, cycle Exocène III, *Jouer collectif* avec Clémence Agnez (Glassbox) et un-e membre du collectif (Clermont-Ferrand),
- 14-11-2018, Rencontre Displays, cycle Exocène II, *En réseau* avec Lucie Orbie (50° Nord) et David Quilés Guilo (The Wrong Biennale)
- 18-10-2018, Rencontre Displays, cycle Exocène I, *Small is Powerful* avec Juliette Fontaine (Capa Aubervilliers) et Julie Portier (La Salle de Bains, Lyon)
- 2018 17-12-2018 Journée d'études Commissaires d'Exposition Associés + Paris 8 + EnsadLab Displays. *Écrire avec l'exposition ? Pratiques, méthodes, recherches*, Cité internationale des arts. Avec Damien Airault, Sarina Basta, Bettina Blanc-Penther, Jagna Ciuchta, Marianne Derrien, Nathalie Desmet, Thierry Fournier, Antony Hudek, Inès Moreno, Céline Poulin, J. Emil Sennewald, Fanny Terno

- 2016 Rencontres autour d'un cycle d'expositions, Maison Populaire de Montreuil
Comment bâtir un univers qui ne s'effondre pas deux jours plus tard. Organisé avec Marie Koch et Vladimir Demoule, modéré par Thierry Fournier

18-03, Table-ronde 01 *Les lieux de l'œuvre*

Dans le cadre de l'exposition Simulacres, Maison Populaire de Montreuil avec Marion Zilio, docteure en Esthétique, Sciences et Technologies des arts

17-06, Table-ronde 02 : *Mémoires et temporalités*

Dans le cadre de l'exposition Relativités, Maison Populaire de Montreuil avec J. Emil Sennewald, critique d'art, enseignant et journaliste

11-10, Table-ronde 03 : *Entropies*

Dans le cadre de l'exposition Entropies, Maison Populaire de Montreuil avec Ingrid Luquet-Gad, journaliste et critique d'art

Du 5 au 16-10, Organisation de l'atelier-colloque international *Versions* EnsadLab Displays, Labex ICCA et Maison Populaire de Montreuil. Modération : Thierry Fournier et J. Emil Sennewald

5 et 6-09, premier atelier avec Yuk Hui, philosophe, chercheur associé à l'Institut de Culture et d'Esthétique des Médias Numériques de l'Université Leuphana à Lüneburg, Jan Kopp, artiste, enseignant (ESACM Clermont-Ferrand), Mathilde Roman, critique, curatrice et enseignante-chercheuse au Pavillon Bosio – École Supérieure d'Arts Plastiques de la ville de Monaco et l'équipe de Displays.

7-09, discussion « Qu'attendez-vous des expositions » avec Eli Commins, artiste, chargé de la coordination de la politique numérique au Ministère de la Culture et de la Communication, Jean Cristofol, philosophe et enseignant-chercheur à l'ESAA Aix-en-Provence, Yuk Hui, philosophe, chercheur associé à l'Institut de Culture et d'Esthétique des Médias Numériques de l'Université Leuphana à Lüneburg, Jan Kopp, artiste, enseignant (ESACM Clermont-Ferrand), Claire Malrieux, artiste, enseignante (Beaux-arts Hauts-de France) et chercheuse EnsadLab, Mathilde Roman, critique, curatrice et enseignante-chercheuse au Pavillon Bosio – École Supérieure d'Arts Plastiques de la ville de Monaco, Ann Stouvenel, curatrice et resp arts visuels Mains d'Œuvres.

8 et 9-09, deuxième atelier avec Jean Cristofol, philosophe et enseignant-chercheur à l'ESAA Aix-en-Provence, Claire Malrieux, artiste, enseignante (Beaux-arts Hauts-de France) et chercheuse EnsadLab, Ann Stouvenel, curatrice et responsable des arts visuels à Mains d'Œuvres et l'équipe de Displays.

13-09, troisième atelier avec Milad Doueïhi, historien et titulaire de la chaire d'humanisme numérique à l'université de Paris-Sorbonne, Laura Gozlan, Véronique Souben, historienne d'art, curatrice et directrice du FRAC Haute-

Normandie et l'équipe de Displays.

14-09, discussion publique « Qu'attendez-vous des expositions » avec Martin John Callanan, artiste, Milad Doueïhi, historien et titulaire de la chaire d'humanisme numérique à l'université de Paris-Sorbonne, Laura Gozlan, artiste, Guilhem Pratz, réalisateur et producteur, Véronique Souben, historienne d'art, curatrice et directrice du FRAC Haute-Normandie, Pau Waelder, critique et curateur, Marion Zilio, critique, curatrice et directrice du salon Young International Artists.

15 et 16-09, quatrième atelier avec Martin John Callanan, artiste, Guilhem Pratz, réalisateur et producteur, Pau Waelder, critique et curateur et l'équipe de Displays.

2015 Rencontres *EnsadLab Displays*, ENSAD, Paris
Modération : Thierry Fournier et J. Emil Sennwald

04-06, Rencontre Displays : Expérimentations et publics
Comment évoluent les attentes et les pratiques des spectateurs ? ENSAD, Paris. Avec Eli Commins (auteur et metteur en scène, chargé de la coordination de la politique numérique, DGCA, Ministère de la Culture), Nathalie Candito (responsable de l'évaluation, Musée des Confluences, Lyon), Raphaële Jeune (commissaire d'exposition, Art to be) et François Mairesse (muséologue, professeur à l'Université Paris 3, CERLIS / ICCA)

29-05, Rencontre *Displays #2 : Espaces*
Comment évoluent l'espace et les lieux de l'exposition ? ENSAD, Paris. Avec Jean Cristofol (philosophe et chercheur, ESA Aix-en-Provence, Mari Linnman (commissaire d'exposition, Nouveaux Commanditaires, Contexts, Paris) et Pau Waelder (critique, commissaire d'exposition et chercheur, Palma de Mallorca)

30-03 Rencontre *Displays #1 : Nouveaux objets*
Comment évoluent les objets de l'exposition ? Maison des Arts de Créteil. Avec Inke Arns (commissaire d'expositions, directrice du Hartware MedienKunstVerein, Dortmund), Charles Carcopino (commissaire d'exposition, festival Exit et MAC Créteil), Marc-Olivier Gonseth (conservateur du Musée d'Ethnographie de Neuchâtel), Emmanuel Mahé (directeur de la recherche de l'Ensad), François Mairesse (professeur à l'Université Paris 3, CERLIS / ICCA), Claire Malrieux (artiste et enseignante à l'Ensci, Paris) et Omer Pesquer (concepteur muséographique, enseignant à l'Université Paris 3)

Dans le cadre du groupe de recherche Ensadlab Diip :

2015 Colloque EnsadLab Diip et création d'une publication en direct : *Expérimenter le musée*. Organisation et modération : Emmanuel Mahé, dir. de la recherche Ensad

et Thierry Fournier. Avec Samuel Bausson (co-fondateur du projet Muséomix), Abia Benmiloud-Faucher (responsable partenariats, direction des partenariats culturels, Orange), Xavier Boissarie (fondateur de Orbe et enseignant, Paris), Noémie Breen (chef d'unité conception et production multimédia, Musée du Louvre, Paris), Nathalie Candito (responsable du service des éditions et de la valorisation, Musée des Confluences, Lyon), Anne Lamalle (directrice de projets culturels et numériques / RMN, Louvre, Louvre-Lens, Jean-Pascal Marron (chef de projet multimédia, Nîmes Métropole)

Avec le collectif Echolalie - curatoriat production critique :

Thierry Fournier, Marie Husson, Jean-François Robardet (artistes), Myriam Marzouki (metteuse en scène), Daniel Migairou (producteur), Valérie Pihet (Sciences Po - École des Arts Politiques), Isabelle Pellegrini (autrice et curatrice), Gérald Gauquier (chargé de communication).

2007 Organisation d'un cycle de cinq conférences :
- Miguel Benasayag (philosophe et psychanalyste),
- Samuel Bianchini (artiste),
- Céline Flécheux (philosophe),
- Per Hüttner (artiste)
- Bruno Latour (philosophe, anthropologue et sociologue)

CONFÉRENCES ET RENCONTRES : PARTICIPATIONS

- Conférence *Cacher pour montrer*, colloque international « Autres Espèces d'espaces », ESAM Caen & Festival Interstices, 24 mai 2024
- Labex « Les Passés dans le présent », Université de Nanterre, 8 décembre 2023
- Rencontre et signature autour du catalogue « Au Capa », Les Mots Passants, Aubervilliers, 8 décembre 2023
- Conférence *L'Insu*, avec Damien Beyrouthy, Laboratoire LESA, Turbulence, Marseille, 2022
- Table-ronde *Contre-visualités*, Turbulence, Marseille, 27 mai 2022
- Colloque *Nos Libertés Confinées*, Château de Goutelas, 13 janvier, 4 et 25 février 2022
- Rencontres Biennale Chroniques, 15 janvier 2021
- Rencontre autour de l'exposition *Shared Sacred Sites*, Depo Gallery, Istanbul, 20 avril 2019
- Rencontre avec Fabienne Grasser-Fulchéri, critique, commissaire et directrice de l'Espace de l'Art Concret, Mouans-Sartoux, Villa Henry, Nice, 24 mars 2018
- Journée d'études, *L'Artiste et le commissaire*, INHA, 3 février 2018
- Rencontre, Taxi Tram, Musée d'art et d'histoire de Saint-Denis, 24 juin 2017
- Lecture performée, Rencontres Public Pool #3, C-E-A au FRAC Nord Pas-de-Calais, 25 mars 2017
- Table-ronde, IMéRA, Marseille, 15 février 2017
- Table-ronde, Orange Labs, 17 janvier 2017
- Conférence, ENSCI Les Ateliers, 11 janvier 2017
- Lecture performée, Rencontres *Public Pool #2*, C-E-A, Cité Internationale des Arts, 6 décembre 2016

- Conférence, Ecole nationale supérieure d'art et de design de Nancy, 25 novembre 2016
- Conférence, Ecole d'architecture Paris Malaquais, 21 novembre 2016
- Rencontre, Tram, La Terrasse Espace d'art de Nanterre, 5 novembre 2016
- Conférence, Ecole supérieure d'art d'Aix-en-Provence, 2 novembre 2016
- Table ronde, YIA Art Fair, modératrice Marion Zilio, 22 octobre 2016
- Rencontre avec Pierre Carniaux, Le Cadran, Evreux, 16 avril 2016
- Conférence, Beaux-arts de Paris, modérateurs V. Rioux et S. Marino, 8 avril 2016
- Table-ronde (modérateur) avec Marion Zilio, Maison Populaire, 18 mars 2016
- Conférence, Université Paris 1 La Sorbonne, 17 février 2016
- Master Class, Synesthésie, modératrice Tetyana Skakun, 9 janvier 2016
- Conférence, Université Paris 7, 25 novembre 2015
- Conférence, Université Montpellier 3, 23 novembre 2015
- Conférence, Capa - Centre d'arts plastiques d'Aubervilliers, 13 novembre 2015
- Conférence, Maison des arts de Créteil, 1er avril 2015
- Séminaire de recherche Phénorama, ENSCI, Paris, 23 mars 2015
- Conférence, Ecole supérieure d'art de Clermont-Ferrand, 6 mars 2015
- Table-ronde, Transmediale, Berlin, 31 janvier 2015
- Conférence, Taxi Tram, Maison Populaire de Montreuil, 25 novembre 2014
- Colloque L'Édition numérique, Ecole supérieure d'art d'Aix en Provence, 28 octobre 2014
- Conférence, Synesthésie, Médiathèque de Saint Denis, 27 septembre 2014
- Colloque Les Écrans tactiles mobiles, Université de Poitiers, 13 juin 2014
- Colloque Les Ecrits du numérique, Alphanetville, Marseille, 6 mars 2014
- Conférence, Alliance Française du Japon, Sapporo, 27 février 2014
- Conférence, Institut Français du Japon, Tokyo, 25 février 2014
- Conférence, La Panacée, Montpellier, 22 novembre 2013
- Conférence, Université Paul Valéry, Montpellier, 5 novembre 2013
- Conférence, Festival du Nouveau Cinéma, Montréal, 16 octobre 2014
- Conférence, Expérimenta, Grenoble, 11 octobre 2014
- Conférence, festival Rendez-vous électroniques / Access, Pau, 15 juin 2013
- Rencontre avec J. Emil Sennwald, Benjamin L. Aman, Jean Cristofol et Jean-François Robardet, Friche La Belle de Mai, Marseille, 18 mai 2013
- Conférence, Festival Bouillants #5, Les Champs Libres, Rennes, introduction 3 mai 2013
- Rencontre avec Nicolas Feodoroff, Zinc La Friche Marseille, introduction Céline Berthoumieux, mars 2013
- Conférence, Festival 100%, Montpellier, février 2013
- Intervention colloque iDate, Montpellier, novembre 2012
- Intervention rencontres Dizain, Le Divan du Monde, Paris, novembre 2012
- Colloque UTC Espace Legendre, Compiègne, avril 2012
- Conférence avec Pierre Carniaux, Scène nationale d'Evreux, janvier 2012
- Conférence, Université Rennes II, novembre 2011
- Conférence colloque FITG2 ArtLab, Le Fresnoy Studio national des arts contemporains, septembre 2011
- Rencontre avec Jean Cristofol, Zinc La Friche, Marseille, juin 2011
- Conférence colloque Histoire et transmission, Ecole des Beaux-arts de Valence, mai 2011
- Conférence colloque Pierre Schaeffer, archéologie du futur, Nancy, 9 décembre 2010

- Conférence colloque Recherche et Création, Ensa Nancy, 30 avril 2010
- Conférence, École Européenne Supérieure de l'Image, Poitiers, 4 décembre 2009
- Conférence rencontres Images en scène, Lux Scène nationale de Valence, 27 et 29 mars 2009
- Conférence, École des beaux-arts de Metz, int. Christian Globensky, 1er décembre 2008
- Conférence, École régionale des Beaux-arts de Rennes, int Luc Larmor, 24 septembre 2008
- Conférence, Sciences Po, Paris, int Frédérique Aït-Touati et Valérie Pihet, 15 mai 2008
- Conférence Sonde 02 Ecriture et dispositifs, La Chartreuse, Villeneuve lez Avignon, 22 avril 2008
- Conférence Sonde 01 Mutations de l'écriture, La Chartreuse, Villeneuve lez Avignon, 15 février 2008
- Conférence, École régionale des Beaux-arts de Rennes, int. Luc Larmor, 22 janvier 2008
- Rencontre avec Franck Bauchard, La Chartreuse, Villeneuve lez Avignon, 26-10-2007
- Conférence Rencontres Outlab CITU 2007, La Bellevilloise, Paris, 19 novembre 2007
- Conférence colloque *Programmation orientée art 2*, LAM-LETA, ENSAD Nancy, 20 octobre 2007
- Conférence, Kawenga, Montpellier, introduction Grégory Diguët, 6 février 2007
- Conférence colloque *Pixel, Pratiques infographiques*, Musée du Quai Branly, Paris, introduction Sophie Houdart, 5-6 octobre 2006
- Conférence colloque *Le feedback dans la création musicale*, GRAME, Lyon, 17 et 18 mars 2006
- Conférence, École régionale des Beaux-arts de Rennes, introduction Luc Larmor, 9 mars 2006
- Conférence colloque *Quelles noces de la musique et de l'image*, Centre de Documentation de la Musique Contemporaine, Paris, 12 janvier 2006.
- Conférence avec Samuel Bianchini, Festival Émergence, Confluences, Paris, 25 septembre 2005
- Conférence, Le Cube, Issy-les-Moulineaux, introduction Carine Le Malet, 10 avril 2005
- Conférence, Musée du Nombriol, Pougnes-Hérissou, introduction Cécile Renault, 6 mai 2004
- Conférence, Muséum d'histoire naturelle de Lyon, introduction Hervé Groscarret, 5 décembre 2002
- Conférence avec Olivier Auber, Bernd Hoge, Emmanuel Berriet, Goethe Institut, Boston (USA), 5 mai 2001

ENSEIGNEMENT ET RECHERCHE

Sciences Po Paris (en cours)

Depuis 2011, atelier d'art contemporain *L'Exercice du regard*, niveau licence, 24h / semestre
Cours d'histoire de l'art, visites d'exposition et production critique, exercice de création plastique, débats

Ensci - Les Ateliers, Paris, 2011-2021

2011-2021 Encadrement pour le Master Création et Technologies Contemporaines.

École Nationale Supérieure d'Art et de Design de Nancy, 2004-2020

2016-20 Création et co-direction de l'atelier et de la collection publique *Collection Artem*
2014-16 Co-direction des films collectifs et exposition *The Self and the World*
2012-14 Création des éditions numériques *Coédition* et *Alum* (catalogue des alumni)
2009-12 *Cohabitation I* et *II*, co-direction projet et commissariat de deux expositions
2004-09 Atelier œuvres interactives et performances

Ensad - Arts Décoratifs / Laboratoire EnsadLab, Paris, 2010-2019

2015-19 Créateur et co-responsable du groupe de recherche *Displays*, consacré aux enjeux et formes contemporaines de l'exposition : encadrement de projets de doctorat, organisation de colloques et de conférences, projets
2014 Colloque et édition numérique en direct *Expérimenter le musée*
2010-13 Responsable de l'axe de recherche *Surfaces Sensibles* : projets *Pariétale* et *Fenêtre augmentée*

Le Fresnoy - Studio national des arts contemporains, Tourcoing, 2018

2017-2018 Artiste-professeur invité, encadrement de projets et jurys, niveau post-diplôme

La Panacée Montpellier & Université Montpellier 3 Paul-Valéry, 2013-2014

2013-14 Création et direction de l'atelier curatorial *Ce qui nous regarde*, préalable à l'exposition

ICN Business School, Nancy, 2011-2013

Création du séminaire et conférences *La Production et le financement de l'art* : arts visuels, cinéma, musique, spectacle vivant, financements participatifs et mécénat. Niveau master, 2011 à 2013

École nationale supérieure d'architecture Paris Val-de-Seine, 1998-2003

1998-2003 Création et coordination de l'Atelier numérique. Niveau licence

Jurys

- Jury de thèse de Thomas Vauthier, 17 décembre 2024, ENSP Arles
- ENSCI Les Ateliers : Jurys d'admission, jusqu'en 2023
- Le Fresnoy : jurys de post-diplôme, 2018
- Ecole supérieure d'art d'Aix en Provence : président du jury de DNSEP, 2011
- Ecole nationale supérieure Louis Lumière : jurys de diplôme (grade de master), 2003

Workshops

- Collège Simone Veil, Montpellier, workshop art et interactivité, 2019
- Ecole supérieure d'art de Clermont Métropole, Chantiers numériques, niveau licence, 2015
- Maison Populaire de Montreuil, workshop amateurs et lycéens, 2013
- CCN de Montpellier, workshop cursus Exerce, niveau master, 2013
- Collège Jacques Prévert, Noisy le Sec, workshop art interactif, 2010
- Université Rennes II : workshop arts numériques *Outside in*, niveau licence, 2011

- Kawenga Montpellier : masterclass Art et numérique, 2009
- Ecole Européenne Supérieure de l'Image, Poitiers : Art et interactivité, 2009 et 2011
- Cirque Fratellini, Saint-Denis, workshop Écritures numériques, 2e année, 2005
- Ecole supérieure des Beaux-arts de Rennes, workshops Art et interactivité, 2005 et 2008

EXPERTISES

2014-2018 Expertise de projets de recherche en écoles d'art pour le Ministère de la Culture
2012 à 2014 Membre permanent de la commission DICRÉAM, Ministère de la Culture / CNC

PRATIQUE ET CRÉATION MUSICALE

- Actuellement : pratique instrumentale (luth baroque et guitare classique, répertoires XVIII^e siècle et contemporain), composition

- Depuis 1998 : musique électronique et informatique musicale
- Création musicale : collaborations avec des chorégraphes et metteurs en scène de 1985 à 2005 : Frédéric Fisbach (création musicale et sonore pour le théâtre *Les Paravents* de Jean Genet, Tokyo 2003 et *Animal*, Théâtre de Vidy, Lausanne 2005), Anne Théron (musique du film *Ce qu'ils imaginent*, musique et son du spectacle *La Religieuse*), collaborations avec la chorégraphe Véronique Ros de la Grange et le vidéaste Pascal Nottoli.

ÉDUCATION

- Compositeur membre du Forum IRCAM de 1994 à 2000
- Premier Prix Partners for Livable Places, 1989
- Premier prix de l'Académie d'architecture de Lyon, 1988
- Diplôme d'Architecte DPLG, École nationale supérieure d'architecture de Lyon, félicitations du jury, 1987
- Séminaire de philosophie de Jean-Pierre Rossetti, École nationale supérieure d'architecture de Lyon, 1985
- Baccalauréat scientifique C, mention bien, 1978

Sélection d'œuvres

Nota : un grand nombre d'œuvres sont documentées par des vidéos. Pour chaque œuvre concernée, un lien conduit à la vidéo correspondante sur une page du site qui les regroupe toutes :

www.thierryfournier.net/videos



Lacunes

Série de photogrammétries, impressions jet d'encre pigmentaire sur papier japonais Awagami 110g, 2023
Formats : 38 x 26 ou 77 x 52 cm, cadre bois blanc 20mm, chacun en 5 ex + EA
Image : Lacunes #1, Rhododendron (azalée, azalea)

Lacunes est une série d'impressions sur papier, créées à partir de scans en trois dimensions de fleurs et végétaux. Chaque image est produite en photogrammétrie, par la synthèse de plusieurs centaines de photographies du sujet. L'impossibilité de ce dispositif à en restituer tous les détails génère des manques, qu'il compense par des interpolations de forme et de couleur : un geste pictural émerge alors, à partir des limites de l'algorithme pour représenter le réel.

Lacunes est une des premières œuvres liées au projet Commune présence initié par Juliette Fontaine et Thierry Fournier, artistes et curateurices, qui vise à déployer une pratique artistique et critique en relation avec un lieu et son milieu : minéral, végétal, animal et humain. Toutes les fleurs de Lacunes proviennent de ce jardin, cueillies et imagées au fil de leurs floraisons depuis mai 2023 – comme un herbier de représentations qui se complètera progressivement.

Photographies d'exposition : Thierry Fournier L'Insu, résidence et exposition, Turbulence / AMU, LESA, Marseille, cur. Damien Beyrouthy © Thierry Fournier - ADAGP



L'insu / The Unknown

Installation - film génératif 4K sonore, écran LCD 24 pouces de récupération, plaque de leds 60 x 40 cm, impressions sur transparents, papier, calque, adhésif, câbles, ordinateur portable, haut-parleur bluetooth, tables, 500 x 70 x 80 cm, novembre 2022.

Création en résidence à Turbulence, espace d'art d'Aix-Marseille Université (site Saint-Charles), à l'invitation de l'artiste et chercheur Damien Beyrouthy, dans le cadre du projet de recherche Épistémologies pour médium. Première création en mai 2022 dans l'exposition Supplementary Elements à l'Université de Strasbourg, curaté par Emeline Dufrennoy.

Les projets *L'insu* et *The Unknown* s'intéressent aux idéologies véhiculées sur la science et la recherche par le capitalisme.

Un programme génératif monte à l'infini des vidéos de stock qui évoquent la science : laboratoires, chercheurs-euses, etc. Leur esthétique lisse et interchangeable, techniciste et faussement inclusive pourrait s'appliquer tout aussi bien à des entreprises ou à des startups. Ces images débarrassées du réel et de toute conflictualité véhiculent une idéologie de progrès, d'efficacité et de performance. À ces vidéos, le film superpose des phrases qui les questionnent. Quelle est l'incidence de ces images ? En quoi contribuent-elles à un imaginaire collectif de la science et aux attentes de la société ?

Ce projet a été développé sous deux formes successives :

- *L'Insu*, exposition personnelle à Turbulences, Marseille 2022, installation qui met en jeu ce film sur une très longue table, sur un laptop, un écran démonté et 75 impressions sur transparents d'images du film et de phrases, qui forme comme un flux sans cesse renouvelé mais toujours identique.
- *The Unknown*, installation urbaine dans le cadre de l'exposition collective *Supplementary Elements*, Université de Strasbourg, 2022, sous le commissariat de Emeline Dufrennoy

Pages suivantes : *L'Insu*, photographies d'exposition, Turbulences, Marseille, 2022 (p. 15 à 17) et *The Unknown*, photographies d'exposition (p. 18 et 19)

Documentation vidéo : www.thierryfournier.net/videos/#l-insu

Photographies d'exposition : Thierry Fournier *L'Insu*, résidence et exposition, Turbulence / AMU, LESA, Marseille, cur. Damien Beyrouthy © Thierry Fournier - ADAGP

DO YOU REALLY BELIEVE THAT

ING RACIST IMAGES







SCIENCE AS A STARTUP?

Texturas de la realidad
Experiencia pedagógica

DETECTING RACIST IMAGES



The Unknown

L'Inconnu

Écoutez le son de l'avenir sur votre smartphone



La Main invisible

Série de 8 images numériques, impressions fine art sur dibond, 75 x 50 cm, 2020-2022

Créées à partir de photographies et avec l'aimable autorisation de NnoMan, Amaury Cornu, Benoît Durand, Anne Paq, Julien Pitinome, Kiran Ridley et Charly Triballeau.

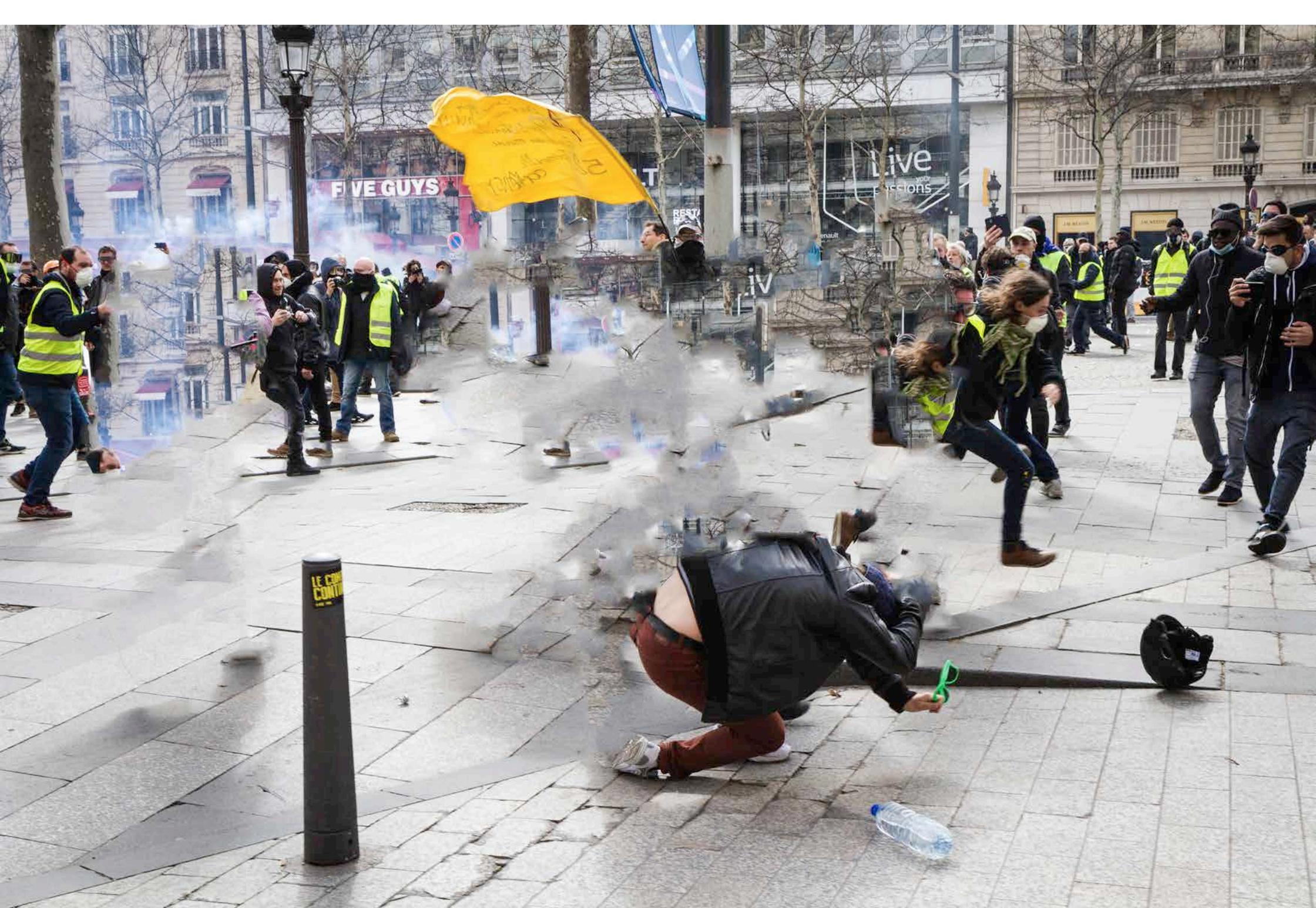
La série d'images *La Main invisible* transforme des photographies de presse qui témoignent de violences policières, en effaçant intégralement les policiers de l'image. En soulevant la question de la censure et en faisant mine de s'y soumettre, l'image montre des personnes subissant l'assaut d'entités spectrales qui n'ont plus ni corps ni visage.

Ces corps subissent alors l'assaut d'entités spectrales qui sont comme une métaphore de violences plus larges – le terme de « main invisible » évoquant notamment celle du capitalisme.

Cette série a donné lieu à une étroite collaboration avec les photographes des images initiales, avec lesquels sont systématiquement partagés les droits d'auteur d'exposition et de publication. Elle a été exposée de nombreuses fois depuis 2021 et illustre aussi le numéro spécial *Manières de voir* #182 du Monde Diplomatique en mai 2022, *Feu sur les libertés*.

Photographies © Thierry Fournier - ADAGP

À partir de photographies de Anne Paq (manifestation féministe du 20 mars 2020, ci-contre), Amaury Cornu (manifestation contre la réforme des retraites, Paris 2018) et Kiran Ridley (manifestation des Gilets jaunes, Paris, 2019), en pages suivantes.





John Doe

2020 - 2150

Je je je non parce que



Grave

Installation générative - écran 65 pouces, clé USB, vidéo générative (1080p, durée infinie), 145 x 80 x 8 cm, 2020.
Production : Thierry Fournier et Biennale Chroniques

Posé au sol, un très grand écran diffuse l'image d'une pierre tombale dont les inscriptions ne cessent de se réécrire, comme si elle était restée vivante. Son prénom, ses dates et son épitaphe s'effacent et se réécrivent constamment.

Alors que les morts sont ceux qui, par définition, ne répondent plus jamais, *Grave* instaure la fiction d'une mort zombie, dont la technologie aurait perverti jusqu'au principe même et qui continuerait à bugger *ad vitam æternam*, s'interrogeant sans cesse sur son existence et la meilleure manière de la résumer.

Le projet évoque ironiquement l'idéologie transhumaniste d'une réécriture illimitée de la vie, où tout serait toujours possible, y compris après la mort. C'est donc aussi une vision de l'enfer, là où traditionnellement les âmes continuent d'errer et d'agir, sans jamais en finir ni trouver la paix.

Le nom qui figure sur la pierre tombale est alternativement John ou Jane Doe, terme utilisé dans les pays anglophones pour les personnes inhumées inconnues. Ici, la date du décès varie constamment, mais la date de naissance est toujours 2020, année de création de l'œuvre, évoquant une personne qui serait en quelque sorte déjà promise à un « devenir-programme », au sens deleuzien du terme.

Video : www.thierryfournier.net/videos/#grave

Jane Doe

2020 - 2049

Oh my gosh





La Sonde

Installation - projecteur lumineux, caméra, écran, diffusion sonore, ordinateur, programme, câbles, dimensions variables. Création dans le cadre du festival L'Art dans les chapelles, Notre-Dame du Moustoir, Malguénac, 2020

Un dispositif robotisé semblable à un projecteur tourne sur lui-même, lentement, explorant l'espace autour de lui. Il projette un rectangle très intense de lumière blanche qu'il déplace sur toutes les parois et les objets. Il porte aussi une caméra, qui filme exactement ce qu'il éclaire. Son image est retransmise sur un grand écran, posé à proximité contre un mur, comme une peinture : on voit ce qu'il voit.

Il parle, d'une voix de synthèse, comme pensant à voix haute et tentant de décrire ce qui l'entoure. Il cherche, s'arrête sur les détails, essaie de comprendre l'espace et les objets, s'interroge sur ce lieu et sa signification mais aussi sur son propre statut et sa perception. Parfois, il semble réagir à la présence des humains.

La Sonde installe ainsi dans un espace la fiction d'une entité non humaine et vivante qui l'habiterait, comme une force artificielle et panoptique. Le dispositif peut aussi évoquer l'attente d'ordre religieux que nous entretenons à l'égard des technologies, et notamment de l'intelligence artificielle, dont le motif récurrent est le dépassement des capacités humaines.

Le langage de l'œuvre convoque plusieurs registres, des dispositifs de surveillance aux images d'apparitions miraculeuses dans la peinture classique, où l'irruption d'un rai de lumière représente souvent le surgissement du divin ou une révélation. Ici, la direction de la lumière est inversée : au lieu de venir de l'extérieur, elle surgit de l'intérieur, comme si l'espace s'était retourné pour devenir le théâtre d'une apparition et d'une interrogation sur le visible.

Vidéo : www.thierryfournier.net/videos/#la-sonde









Penser voir

Installation en réseau - webcam en direct et pièce sonore (mp3, 9'47, en boucle), 2018

Voir la pièce avec la caméra en direct : www.acousticcameras.org/thierryfournier

Pièce créée à l'invitation du projet *Acoustic Cameras*, projet d'annexion sonore, qui invite des artistes et compositeurs à annexer les flux en temps réel de webcams situées dans différents lieux à travers le monde.

Une caméra de vidéosurveillance filme une plage. Nous entendons sa voix, comme si elle était vivante. Le niveau de son intelligence l'a amenée à douter et à ne plus savoir quoi faire. Elle pense tout haut et fait part de ses interrogations : Qu'est-ce que c'est ? Que doit-elle regarder ? Comment reconnaître un paysage ? Qu'est-ce qu'un comportement suspect ? Mais surtout, à quoi sert-elle ? Elle ne comprend rien.

Comme si elle était en burn-out, elle se compare aux travailleurs du clic sous-payés qui alimentent les intelligences artificielles, questionnant le sens de son travail dans un anthropomorphisme qui soulève les enjeux politiques de ces dispositifs.

Vidéo : www.thierryfournier.net/videos/#penser-voir





Seul Richard

Film (2023) et installation (2018) - adaptés de *Richard II* de William Shakespeare (2008-2018)
Traduction : François-Victor Hugo (1872)
Adaptation et direction d'interprètes Thierry Fournier et Jean-François Robardet

Film : format 1:2.35, couleur, son stéréo, 1h40

Interprètes : Emmanuelle Lafon (voix de Richard), Pierre Carniaux, Eloïse Chabbal, Aurélie Claude, Charles Gonin, Mathieu Guigüe, Sophie Jaskierowicz, Marianne Kaldi, Emilie Legret, Alexia Mérel, Claire Moindrot, Judith Morisseau, Tram Ahn Ngô, Sandrine Nicolas

Installation : vidéo, bras robotisé, ordinateur et programme, bois, toile, aluminium, vidéoprojection sonore, hauts-parleurs et amplificateur, tapis de danse, matériaux divers, 600 x 600 x 215 cm. Design de l'installation avec Jean-Baptiste Droulers en dialogue avec l'atelier du Fresnoy, programmation Etienne Landon et Mathieu Chamagne, montage son et mixage avec Marie Léon. Production du tournage (2009) : Pandore Production, Ensad Nancy avec le soutien de la Région Lorraine, de la Chartreuse-CNES et du DICRÉAM. Production de l'installation (2018) : Le Fresnoy – Studio National des Arts Contemporains.

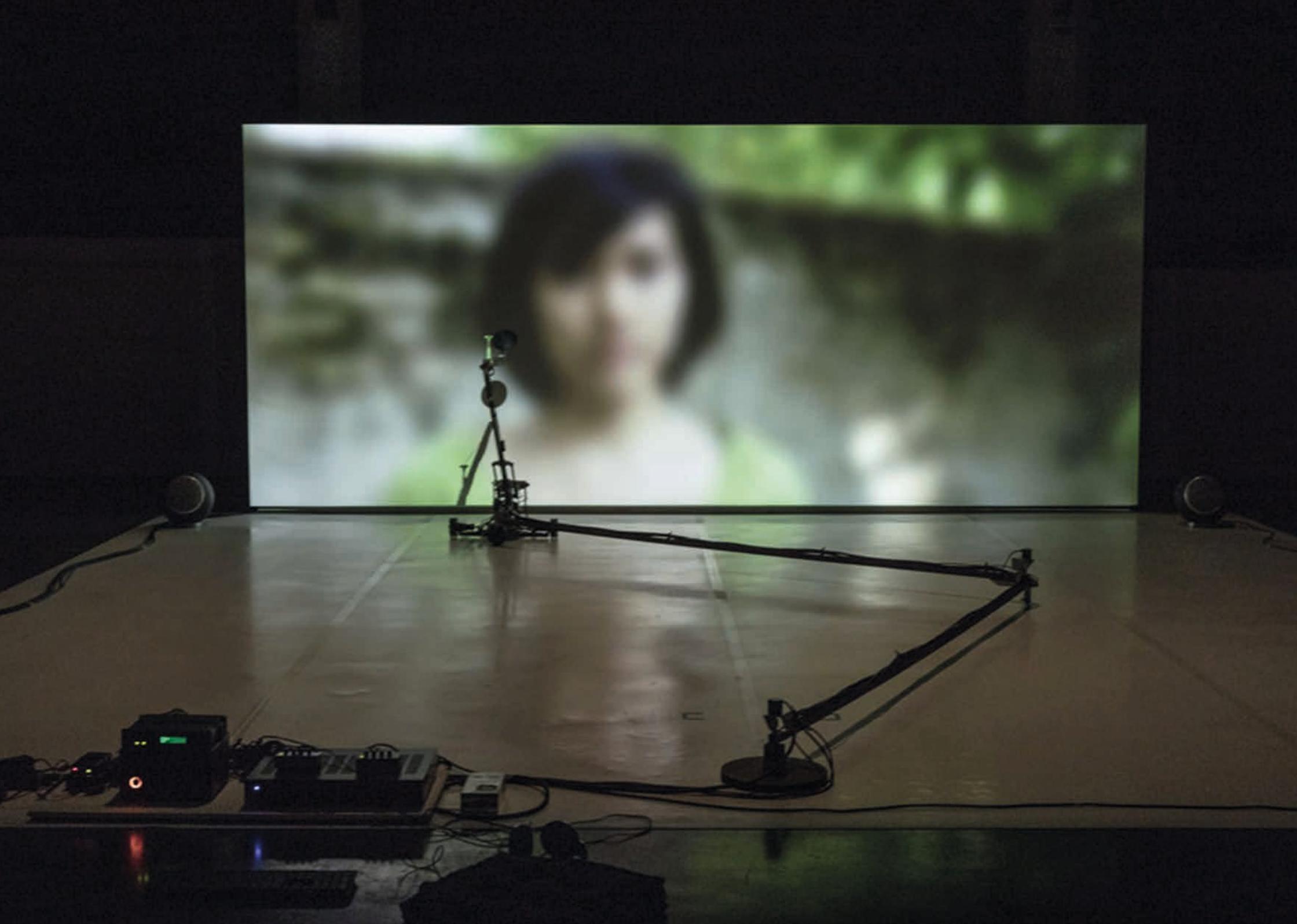
Le film et l'installation *Seul Richard* sont adaptés de *Richard II* de William Shakespeare, qui décrit un roi dont la conviction d'échapper aux lois du réel par sa nature divine le conduit à une disjonction totale vis-à-vis du monde, puis à la destitution et à la mort. Richard prend ici la forme d'un grand bras robotisé qui dialogue sur un plateau avec un film qui comprend tous les autres personnages – en même temps qu'il le manipule : cadre, flou, vitesse...

Le film a été tourné dans un jardin et une forêt, avec trois acteurs et dix étudiant-es d'un atelier dirigé par l'artiste à l'école d'art de Nancy. Il prévoyait déjà ce face à face entre le personnage-titre et un film comprenant tous les autres personnages – qui avait d'abord été expérimenté comme performance avec Emmanuelle Lafon. Dans l'installation actuelle, le bras robotique se substitue à l'actrice, dans la même relation à l'image. Les interprètes font face à une caméra subjective tournée en steadycam qui est comme l'œil de Richard : ils s'adressent à lui.

Une confrontation se déploie alors entre acteurs et amateurs, machine et vivants, humains et non-humain, divin et profane. Elle ouvre de multiples questionnements sur le pouvoir, la technique et le politique, le genre, la manipulation de la parole et de l'image, la présence et l'absence au monde.

Documentation vidéo : www.thierryfournier.net/videos/#seul-richard







Nude

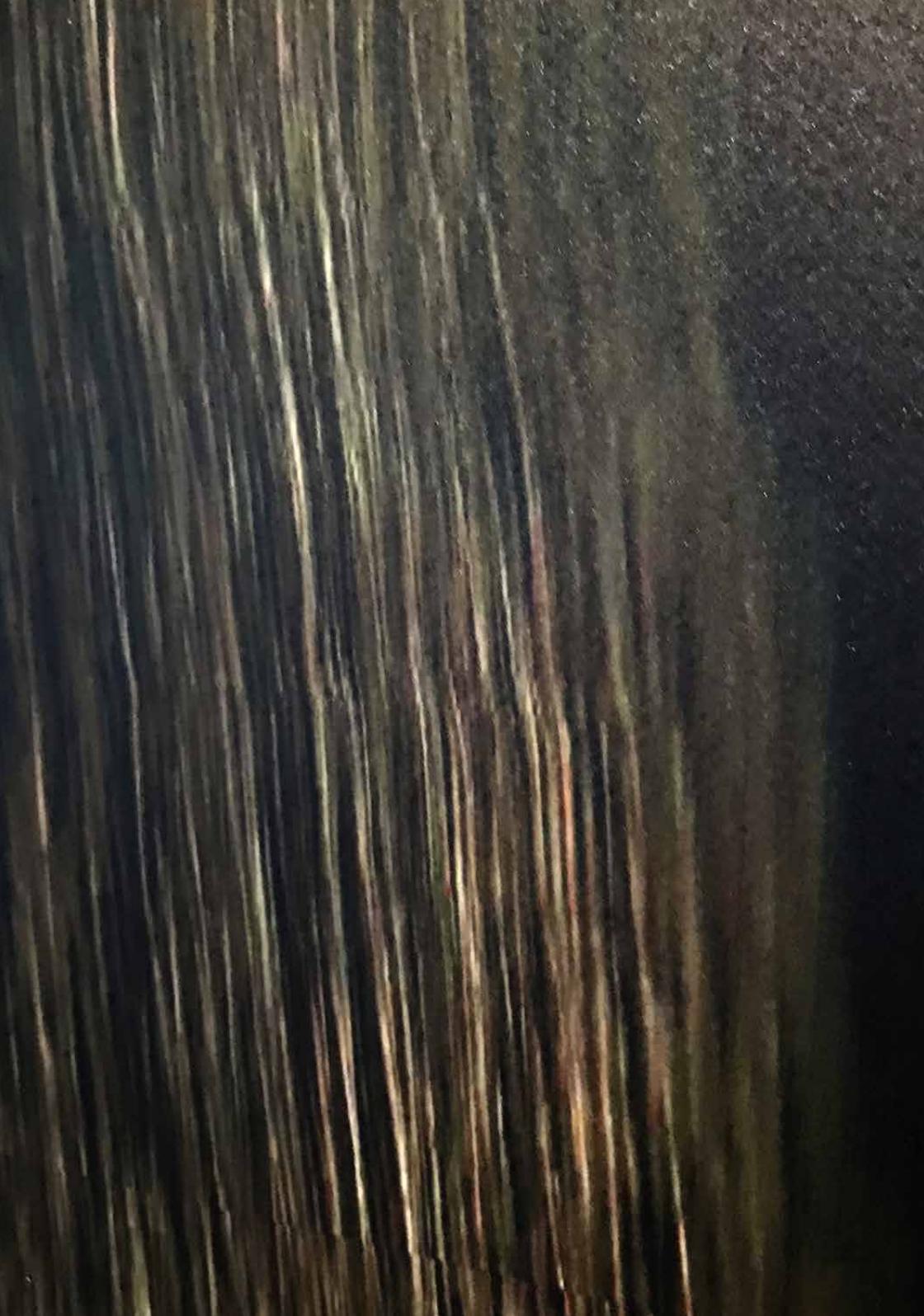
Installation - moulages en silicone, cuir, composants électroniques d'écran, vidéo (HD, 3'09", muette, couleur, en boucle), réglettes à leds, plexiglas, acier, 180 x 60 x 80 cm, 2017

Nude déploie un corps hybride fait de cuirs anthropomorphes destinés à la ganterie, de peaux artificielles en silicone et d'un écran entièrement dénudé, comme un organisme de câbles et de parois translucides. *Nude* est aussi cette teinte chair créée par le monde de la mode, visant une apparence « naturelle » des peaux - mais des peaux blanches. La vidéo est la première main mappée (et donc la première peau) en 3D créée en 1972 par Ed Catmull, futur fondateur de Pixar.

De la transformation des animaux à celle des corps, l'installation évoque à la fois la sensualité et la violence des images d'un humain recréé ou émulé par la technologie.







Hairies

Impression fine art sur vinyle 500g, bois, 98 x 225 x 4 cm, exemplaire unique, 2020

Des scans de peaux et de poils d'animaux (notamment des chats) sont mis à plat et leur échelle est transformée. Ils sont ensuite imprimés sur une surface flottante de vinyle.





Hide me

Néon, 120 x 30 x 5 cm, 2017

Un néon pris dans le paradoxe spécifique des cultures de l'internet : vouloir être caché dans un univers de surexposition.

Photographies d'exposition : Axolotl, Thierry Fournier et Laura Gozlan, CAPA Centre d'arts plastiques d'Aubervilliers 2018 & Thierry Fournier Heterotopia, Musée d'art et d'histoire de Saint-Denis, 2017 © Thierry Fournier - ADAGP

emebly





Non-lieu

Série de 3 impressions numériques, papier fine art sur dibond, 75 x 50 cm (2016)

Non-lieu est une série d'images de bombardements à Gaza et en Syrie, trouvées sur le web, dans lesquelles la partie permettant de situer l'action est remplacée par le damier vierge de Photoshop. La collision entre ces photographies tronquées et la surface d'un écran évoque une distance irréductible vis-à-vis du réel : ce que nos technologies nous permettent de ne pas voir.





La Promesse

Installation - impressions sur toile, projecteurs asservis, 1500 x 370 x 250 cm, 2016
Existe également dans une version en 3 prints fine art sur dibond au format 20 x 30 cm
Production : La Terrasse espace d'art de Nanterre

En affichant sous une forme statique des messages typiques de la publicité et du web, *La Promesse* met en évidence l'attente qu'ils suscitent d'une maîtrise sur soi et sur le monde, et la suspension de l'attention qui en résulte.

Ici, l'installation affiche trois textes géants dans trois vitrines, éclairés par des pulsations lumineuses, leur grande échelle s'adressant aux piétons et à la circulation automobile.

Documentation vidéo : www.thierryfournier.net/videos/#la-promesse

Photographies d'exposition : Données à voir, cur. Thierry Fournier, La Terrasse Espace d'art de Nanterre, 2016 © Thierry Fournier - ADAGP

Terrasse
d'art de Nanterre

ICI, LE PRIX
DU MÈTRE
CARRÉ
DIRECT

ICI, VOTRE
INDICE
DE MASSE
CORPORELLE

ICI, LES TAUX
D'INTÉRÊT
EN TEMPS
RÉEL



La musique est le plus beau que tu es une des plus folles histoires et de ma part du moment où je ne me sens pas du principe de précaution et le nouveau c'est que le temps des autres ne sont pas les mêmes choses à dire pour les autres temps.

Oracles

Impressions UV sur plexiglas, mousse acoustique, leds, 200 x 66 x 18 cm, 2016

Trois SMS sont générés sur un smartphone en écrivant un premier mot au hasard, qui est suivi exclusivement des suggestions automatiques de l'appareil.

Ce principe vise à éliminer toute décision mais l'algorithme intègre aussi manifestement des expressions personnelles, mais sans savoir à quel point, générant ainsi un texte d'une inquiétante étrangeté : à la fois on propre langage et celui d'un autre, à la fois incohérent et étrangement proche. Comme sur le web, ce qui pourrait sembler produit par des machines est déjà le résultat d'une capture constante du comportement humain.

La tristesse est le
plus doux des sentiments
car elle nous rend plus
sensible et plus
capable d'apprécier la
beauté de la
vie. Elle nous rend plus
humain et plus
capable de nous
concerner et de nous
intéresser à nos
autres.

Le bonheur est une joie à
être avec y a une
richesse invisible sur
nous une richesse
invisible. Que le
bonheur nous rende et que
nous nous rendons la
bonne et bonne la
première richesse qui
ne nous quitte jamais
sans que nous ne
soyons capables de nous
concerner et de nous
intéresser à nos
autres.

Meilleurs vœux de
bonheur avec la
même source que
je suis plus en plus
il est bien sûr que si
on est d'accord
pour le moment où
tu vas bien et toi
aussi ma chérie
d'amour entre dans
les yeux et les autres
sont les meilleurs
moments du monde



Just in case

Installation - vidéo (1080p, muet, 7 secondes), clé usb, écran LCD, pied, 170 x 75 x 75 cm, 2015.
NFT - gif animé, 7 secondes, 2022

Un écran se demande si la personne qui l'observe est humaine (« Checking that you are human... »). Il hésite, calcule, une roue tourne. Finalement, il s'arrête et remercie (« Thank you »). Puis il recommence, à l'infini.

Prenant acte de l'hégémonie culturelle des captchas¹, l'œuvre instaure une situation fictive où nous considérerions comme légitime qu'un appareil détecte qui serait humain ou non. Pendant un bref instant, on peut penser que ce dispositif nous observe vraiment – d'ailleurs, calcule-t-il lorsque nous ne sommes pas là ?

Video : www.thierryfournier.net/videos/#just-in-case

Photographies d'exposition : Thierry Fournier, Heterotopia, Musée d'art et d'histoire de Saint-Denis et Synesthésie, 2017 © Thierry Fournier - ADAGP

1. Un captcha (*Completely Automated Public Turing test to tell Computers and Humans Apart*) est le dispositif aujourd'hui répandu pour différencier un utilisateur humain d'un ordinateur, en lui demandant de recopier une phrase ou de reconnaître des éléments dans une photographie.



Checking that you are human...



Ecotone

Installation en réseau - ordinateur et programme, vidéoprojection sonore ou écran HD, dimensions variables, 2015. Programmation informatique Olivier Guillerminet. Coproduction Thierry Fournier et Lux scène nationale de Valence, avec le soutien du DICRÉAM, du Fonds SCAN Rhône-Alpes, de la DRAC Île-de-France et de Synesthésie.

Ecotone aborde la relation entre le besoin infini d'exprimer ses désirs et l'exposition de soi sur les réseaux. L'œuvre capte en direct tous les messages écrits sur Twitter qui expriment des désirs : « j'aimerais tellement », « je rêve de », « j'ai trop envie de »...

Les messages sont lus par des voix de synthèse. Ils génèrent un paysage abstrait en 3D, où chaque phrase produit comme une vague ou une montagne. Ces pensées personnelles et parfois très intimes expriment aussi bien des désirs amoureux ou des rêves de vie que ceux d'une paire de baskets. Ce paradis artificiel avance lentement vers nous, sans jamais s'arrêter, comme une addiction qui ne cesserait jamais.

Documentation vidéo : www.thierryfournier.net/videos/#ecotone

Photogrammes et photographies d'exposition : Thierry Fournier, Un geste qui ne finit pas, Lux Scène nationale de Valence, 2015 © Thierry Fournier - ADAGP







Sous-ensemble

Installation - capteurs infrarouges, coques acier, pieds de micro, enceintes spériques, câbles midi et audio, amplificateurs, ordinateur et programme, métal, bois, tapid de danse noir, projecteurs, 2015.

Avec la collaboration de l'Orchestre national de Lille. Ingénierie, son et collaboration artistique : Jean-Baptiste Droulers. Programmation informatique : Mathieu Chamagne. Dispositif de captation : Alexandre Saunier. Tournage trailer : Emmanuel Simiand. Production : Bipolar / Mathieu Argaud. Production déléguée : SMartFr / illusion & macadam. Coproduction : Lille3000 / Festival Renaissance, Orchestre National de Lille, Pictanovo. Avec le soutien du DICRÉAM (Ministère de la Culture et de la Communication / CNC) et du Fresnoy - Studio National des arts contemporains.

Dans un espace semblable à un studio de musique déserté (pieds de micros, enceintes, câbles...), la présence des spectateurs fait apparaître le son d'un orchestre symphonique qui s'accorde, instrument par instrument. L'accordage ne s'arrête jamais : l'orchestre peut parfois se reconstituer lorsqu'un groupe est présent mais le son demeure en suspens, naissant et disparaissant au gré du comportement des spectateurs.

Dans cette relation en miroir entre les visiteurs et les musiciens absents, on expérimente l'apparition d'un moment collectif, à travers l'archétype qu'en constitue un orchestre. D'autres visiteurs pourraient entrer, la musique pourrait commencer, mais elle reste au seuil. Un collectif demeure « en formation ».

Documentation vidéo : www.thierryfournier.net/videos/#sous-ensemble





Noli me tangere

Installation interactive - caméra infrarouge, ordinateur et programme, micro Neumann U87 sur pied, mur d'enceintes de sonorisation et de caissons de basses, amplificateurs puissance totale 1200 W, 3 pédales de guitare (fuzz, saturation, distorsion), câbles, 2013. Production Kawenga, production déléguée Grégory Diguët

Un mur de hauts-parleurs et un microphone génèrent un larsen massif et saturé, au fur et à mesure que les visiteurs s'en approchent, passant progressivement d'une masse vibratoire d'infrabasses vers des fréquences beaucoup plus aigües et un niveau de larsen déchirant et extrêmement saturé.

Comme un organisme vivant, le dispositif répond au moindre déplacement des visiteurs par une intense réaction sonore ; le comportement du spectateur devient la source même de ce qui le repousse.

Documentation vidéo : www.thierryfournier.net/videos/#noli-me-tangere





Précursion

Installation générative et en réseau - production d'une série de plans vidéo in situ, ordinateur et programme, capture de flux textuels d'actualités en temps réel, projection vidéo, diffusion audio, 2014.

Œuvre produite par la Maison Populaire de Montreuil dans le cadre de la résidence en arts numériques de Thierry Fournier en 2014, soutenue par le Département de la Seine-Saint-Denis. Programmation informatique Mathieu Chamagne.

L'installation en réseau *Précursion* évoque la « fictionnalisation du réel » permanente qui anime les médias, en particulier à travers les figures de l'événement et de la catastrophe.

Elle juxtapose les langages de la télé-réalité, de l'information en continu et du cinéma de blockbusters, dont elle met en exergue les dépendances.

Un programme compose un film de durée infinie en superposant des dépêches de news qu'il télécharge en direct, des séquences vidéo tournées in situ sur les lieux de l'exposition, avec des extraits de musiques de films catastrophes.

L'installation génère le montage en temps réel, en puisant les flux sur internet et en associant aléatoirement ces trois éléments.

En brouillant les frontières entre fiction et réalité, les superpositions de sens qui en résultent - parfois burlesques ou tragiques, évoquent un storytelling commun à Hollywood, aux réseaux sociaux et aux journaux télévisés, dont la perspective est toujours l'imminence de l'événement ou de la catastrophe.

Video : www.thierryfournier.net/videos/#precursion

: Michael Jackson, plus riche mort que vivant



Israël - Gaza : reprise des négociations cette semaine au Caire



A+

Installation interactive - caméra, ordinateur et programme, écran, coque acier, 2013 ; version avec écran sur pied, 2020

Production : Lille3000 et Pandore Production, production exécutive Bipolar. Avec le soutien du Cube.

Dans un espace urbain, un écran semblable à un dispositif publicitaire diffuse exactement l'image vue derrière lui, comme une fenêtre - mais retardée constamment de 24 heures.

Le public est tour à tour acteur et regardeur d'une même scène : une situation de trouble s'instaure entre ceux qui passent dans l'image et ceux qui les observent. Un futur et un passé se font face, à travers un écran.

Documentation vidéo : www.thierryfournier.net/videos/#aplus

Photographies d'exposition : Fantastic, curateur Didier Fusillier, Lille, 2013
© Thierry Fournier - ADAGP



CASH
UNIQUE OCCASION

LEVE / KOUKAI / SOUAI / ARMENTIERES

ACHETER CASH

- N'vous en CE
- même cassés
- Pièces en CE
- CE dentaire

THOMAS SCHMIDT



fm

rougegorge

LAUGERIE

CASH

Achat-Vente
de produits d'occasion

www.cash-web.fr

LILLE / ROUBAIX / DOUAI / ARRAS / HENNERIEES

PHOTO
1H

PHARMACIE

celso

HOTEL



Walden

Installation interactive - caméra, ordinateur et programme, vidéoprojection, diffusion sonore, 2012

Totalement noir lorsque personne ne se tient devant lui, un écran laisse apparaître très progressivement l'image et le son d'une forêt dont les arbres oscillent dans le vent, au fur et à mesure que les spectateurs s'en approchent. L'image est filmée sous les arbres, regardant vers le haut. Plus les personnes sont proches et plus le vent est violent, allant jusqu'à l'intensité d'une tempête qui secoue violemment les arbres, dans un fracas sonore.

Le dispositif place le public dans une situation paradoxale, où le désir de s'approcher de l'image et de la voir provoque une violente crise, comme dans une métaphore de notre volonté de contrôle sur la nature — et du rejet qu'elle pourrait manifester.

Documentation vidéo : www.thierryfournier.net/videos/#walden

Photographies d'exposition : Capa, Centre d'arts plastiques d'Aubervilliers, 2014
© Thierry Fournier, ADAGP





Set-up

Installation sonore - lecteur mp3, enceintes amplifiées, dimensions variables, 2010-2014
Avec la collaboration de Jean-François Robardet et Juliette Fontaine
Voix : Juliette Fontaine

Set-up est une installation sonore, qui délivre des ordres aux visiteurs d'une exposition par l'intermédiaire d'une voix semblable à celle d'une compagnie aérienne :

« Les visiteurs sont priés d'avancer, merci », « Tous à terre, merci », « Tout ceci est accessible parce qu'il s'agit de sculpture publique, merci », « Au-delà de dix personnes dans la salle, merci », « Si vous êtes jeunes, rebellez-vous contre quelqu'un de plus âgé, merci », « Tout va bien se passer, merci »...

En jouant sur l'ambiguïté entre médiation inutile, message de service absurde et ordres sadiques, l'œuvre évoque ironiquement le fantasme d'un contrôle autoritaire du public par l'institution – mais avec les voix suaves du cauchemar climatisé : *en train, tous responsables.*

Extraits sonores : www.thierryfournier.net/videos/#set-up





Limbo

Installation interactive -caméra, projecteur infrarouge, vidéoprojecteur, programme, dimensions variables, 2010-2018

Limbo confronte les spectateurs à des formes spectrales qui sont générées par leur propre présence. Elles semblent répéter leurs mouvements, mais dans une restitution profondément troublée.

En réalité, l'image des spectateurs est inversée, ralentie dix fois et jouée à l'envers. Floues et saturées, retardées et extrêmement lentes, ces ombres blanches semblent à la fois similaires aux humains et irréductiblement étrangères : bien que l'on sente la relation étroite qui nous lie à elles, il est impossible de les rejoindre.

Documentation vidéo : www.thierryfournier.net/videos/#limbo





Step to step

Installation interactive - caméra et projecteur infrarouge, ordinateur et programme, vidéoprojection sonore, socle en bois, peinture blanche, dimensions variables, 2009.

Créé dans le cadre d'une résidence, workshop et exposition personnelle à l'École régionale des beaux-arts de Rennes, à l'invitation de Luc Larmor. Performer du cours de step : Sébastien Le Gall.

Face à un cours de step donné par un coach en musique, un socle blanc exactement symétrique au step figurant dans l'image suggère la possibilité de son utilisation. Cependant, dès qu'un-e visiteur-euse y pose un pied, la vitesse de la vidéo se ralentit, jusqu'à se geler presque entièrement s'il y monte de tout son corps.

Agir en miroir du sportif devient non seulement impossible mais radicalement contradictoire. Un bouclage s'instaure, dans la double contrainte d'une imitation impossible. L'action se transfère vers les spectateur-rices qui sont « mis-es en œuvre » sur leur socle, les conduisant à une perception aigüe de leur propre temporalité.

Documentation vidéo : www.thierryfournier.net/videos/#step-to-step





Réanimation

Création scénique interactive pour danseur et spectateurs, 2008

Samuel Bianchini, Thierry Fournier, Sylvain Prunec

Coproduction : École nationale supérieure d'art de Nancy (atelier de recherche et de création ElectroShop)
/ Alliance Artem, Espace Pasolini Théâtre international (Valenciennes). Avec le soutien de la Région Lorraine, du Groupe ICN et de SFR-Cegetel. Photographies Samuel Bianchini et Thierry Fournier.

Réanimation est à la fois une performance et une installation : un danseur et des spectateurs partagent le même dispositif. Une aire de jeu rectangulaire et sombre est divisée en deux par un écran sur lequel est projetée l'image d'un brouillard dense. De part et d'autre, danseur et spectateurs se font face. Le brouillard est opaque, mais la présence des spectateurs fait apparaître sur l'écran des silhouettes noires et mobiles qui permettent de voir à travers elles. Le danseur explore cet espace partagé et ces conditions de visibilité variables. Il entretient une relation étroite avec les spectateurs autant qu'avec la musique qui est générée en temps réel, par ses mouvements : confrontation active dans laquelle la performance est autant le fait des spectateurs que du danseur.

Documentation vidéo : www.thierryfournier.net/videos/#reanimation

Photographies de représentations Espace Pasolini, Valenciennes, 2008

© Samuel Bianchini - ADAGP







Feedbackroom

Installation interactive - microphone sur pied, caméras, câbles, ordinateur et programme, 4 enceintes amplifiées et 4 caissons de basse, tapis de danse noir, 2007.

Coproduction Thierry Fournier, Ecole nationale supérieure d'art de Nancy x Artem - Atelier de recherche et création Electroshop. Feedbackroom a donné lieu à la publication d'un DVD, édité en 2009 par les Éditions du Point d'exclamation et les Éditions du Parc / ENSA Nancy.

Feedbackroom forme à la fois une installation interactive et un espace de performances. Un micro sur pied, au centre d'une salle obscure, réagit par des larsens hurlants et saturés à la présence et aux mouvements des visiteurs. Chaque geste ou déplacement module le son, instaurant à la fois une sensation accrue de son propre corps, et celle d'un organisme dangereux habitant l'espace.

La salle est intégralement noire : seuls les corps qui la traversent sont accompagnés de leurs ombres en négatif, blanches, vibrantes et pixellisées, trace électronique du son qu'ils génèrent. Le dispositif évoque à la fois une « poursuite » de spectacle et un dispositif de surveillance et de conflit.

Documentation vidéo : www.thierryfournier.net/videos/#feedbackroom







Conférences du dehors

Série de 7 performances, avec Emmanuelle Lafon, 2007-2008

Création en résidence et produit par La Chartreuse, Centre National des Écritures du spectacle.

Conférences du dehors comprend 7 performances : *Circuit fermé*, Ministère de l'extérieur (avec une interview en vidéo de David Beytelmann), *La Bonne Distance* (avec un texte de Noëlle Renaude), *Ready mix* (en dialogue à distance avec Esther Salmona), *À Domicile*, *Frost* (en collaboration avec Jean-François Robardet), *Sentinelle* (avec une vidéo de Juliette Fontaine).

La notion d'accès (aux richesses, aux frontières, au travail, à l'éducation, à l'image...) traverse toutes les situations contemporaines, intimes et collectives. Il n'y a plus d'extériorité au capitalisme, et que l'une des conséquences paradoxales de ce « monde sans dehors » est que cette notion même est devenue omniprésente. La série de performances *Conférences du dehors* explore cette notion en modèle réduit, dans une proposition à la fois noire, électrique et burlesque. Au milieu d'un plateau circulaire, chaque performance est une situation où l'interprète se confronte à un dispositif :

- dans *Circuit fermé*, elle tente de répéter en direct tout ce que montre et fait entendre une TV à l'heure des publicités et du journal ;

- dans *Ministère de l'Extérieur*, une vidéo montre un entretien avec David Beytelmann qui met en regard avec humour son expérience personnelle de la migration et les logiques administratives de la domination ;

- dans *La Bonne Distance*, l'actrice donne comme en conférence un texte provocateur de Noëlle Renaude sur le développement personnel pour les sans-abris ;

- dans *Ready Mix*, elle dialogue en direct au téléphone avec Esther Salmona qui fait entendre son parcours et la description d'un espace urbain lointain ;

- dans *À Domicile*, elle manipule puis assiège physiquement un dispositif constitué d'un ampli basse et et d'une projection vidéo, qui expose la circulaire ministérielle définissant un domicile pour pouvoir en expulser les migrants ;

- dans *Frost*, elle joue une performance sonore sur une architecture en polystyrène, autour d'un texte évoquant les solitudes dans le grand Nord ;

- dans *Sentinelle*, elle se réfugie auprès du public, en regard d'une vidéo de Juliette Fontaine filmant des mangoustes aux aguets dans le Jardin des Plantes.

Ce « théâtre d'opérations » s'inscrit dans une démarche générale d'interrogation sur les rapports entre écriture, arts plastiques et formes performatives : notion de dispositif, mise en jeu du spectateur, choix critique des espaces de représentation.

Conférences du dehors a été joué à la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon et dans les bibliothèques du Gard et du Vaucluse, avec un dispositif installé en une heure, s'adaptant chaque fois à la disposition des lieux. La grande proximité avec le public suscite à chaque fois l'invention à chaud d'un dispositif de représentation spécifique.

Ministère de l'intérieur

Extraits de la
Circulaire du 21 février 2006

Date d'application : immédiate

OBJET















Sirène

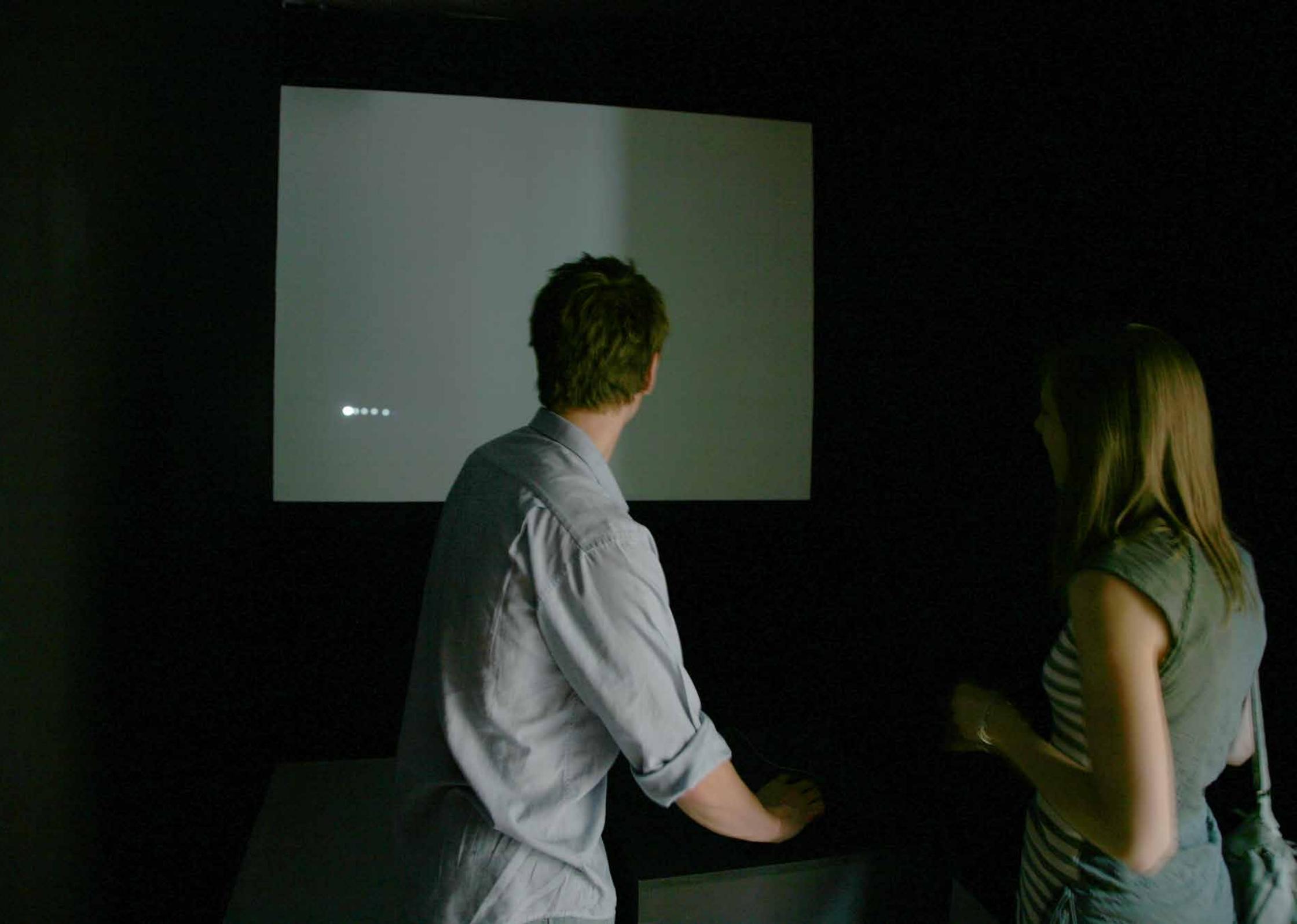
Installation interactive, Samuel Bianchini et Thierry Fournier - socle ou écran tactile, vidéoprojection, ordinateur et programme, diffusion sonore, 2006. Avec la voix de Maryseult Wieczorek

Sirène est une installation sonore interactive. Sur un écran noir figure un point blanc qui suit les mouvements que le spectateur effectue devant l'écran à l'aide d'une souris déposée sur un socle (version 1) ou directement sur un écran tactile, inséré dans un large socle (version 2). Inanimé, le dispositif diffuse un son faible de souffle humain tout juste perceptible.

En déplaçant le point, une voix féminine se fait entendre; les sons qu'elle émet semblent d'abord stationnaires, puis, très vite, ils varient selon les mouvements de la main du spectateur. À mesure que les gestes de celui-ci se déploient ou se replient, s'accélèrent ou ralentissent, s'animent ou s'immobilisent, le son évolue et le spectateur évolue dans le son. La voix passe du souffle au murmure, du chant au cri, d'infimes fragments vocaux à des formes musicales naissantes ; elle est comme parcourue dans sa matière même et dans sa profondeur par le geste.

La voix réagit au spectateur en même temps qu'elle l'appelle. Entre le spectateur et la voix, cette navigation à l'aveugle relève aussi bien du geste instrumental que de la caresse. Ce chant incarne progressivement un corps sonore qui se déploie et s'étend selon l'exploration tactile qui en est faite, mais dont l'interprétation, tant sensuelle qu'intellectuelle, est offerte au spectateur.

Documentation vidéo : www.thierryfournier.net/videos/#sirene





Electric Bodyland

Installation interactive - camera, ordinateur et programme, diffusion sonore, tapis de danse, 2003
Création en résidence au festival Synthèse 2003, Institut de Musique Electroacoustique de Bourges

Electric Bodyland est une installation musicale interactive. Chaque mouvement ou déplacement d'un visiteur produit une navigation à l'intérieur d'une pièce musicale électronique qui se compose, se mixe et se spatialise au gré des manifestations du corps.

Individuellement ou collectivement, les spectateurs explorent et jouent leur propre version d'une partition ouverte, dans une sculpture sonore qui se parcourt de l'intérieur.

Documentation vidéo : www.thierryfournier.net/videos/#electric-bodyland



La Mue de l'ange

Création scénique en réseau, Isabelle Choinière et Thierry Fournier, 1999

Isabelle Choinière (chorégraphie et scénographie) et Thierry Fournier (dispositifs et musique interactifs), lumière François Roupinian, interprète Alyson Wishnouwsky. Nota : cette performance a ensuite été diffusée depuis 2003 par Isabelle Choinière sous le titre *La Démence des anges*, en la signant de son seul nom.

La performance *La Mue de l'ange* propose un travail sur les projections et transformations parcourues par le corps à travers le réseau. Deux danseuses évoluent et dialoguent à partir de deux sites distants.

Chacune des deux interprètes génère par sa danse l'ensemble des images et des sons de son environnement propre, qui sont également transmis à son interlocutrice. La création musicale de la pièce associe deux partitions entendues simultanément, générées par les danseuses en temps réel, puis échangées via le réseau – chaque site donnant à entendre une hybridation spécifique de ces deux formes.



Claire Chatelet

L'Écart : le texte comme espace d'altérité dans les œuvres de Thierry Fournier

Paru in *Thierry Fournier, L'Espace de l'entre*
Claire Chatelet et Juliette Fontaine
Pandore Éditions & Les Presses du réel, 2024

Claire Chatelet est maître de conférences en audiovisuel et nouveaux médias à l'Université Paul-Valéry Montpellier 3, docteur en études cinématographiques et diplômée de l'École Nationale Supérieure d'Audiovisuel de Toulouse (ENSAV), spécialité « image ». Sa recherche porte sur la génération d'images par intelligence artificielle, les écritures audiovisuelles connectées et les enjeux esthétiques/esthésiques des nouveaux dispositifs de diffusion (réseaux sociaux, web, réalité virtuelle et réalité mixte...). Elle a notamment dirigé *Les dispositifs immersifs : vers de nouvelles expériences de l'image et du son ?* (Cahier Louis-Lumière, 2020) et co-dirigé "Cirque et nouveaux médias" (Circus Sciences n°3, 2022), *L'atelier en acte(s) : espace de création, création d'espace* (Hermann, 2023). Elle est également engagée dans une pratique photographique personnelle.

*

« Parler-penser c'est nécessairement articuler de l'autre. »
François Jullien

« Vais-je donc dire que la certitude réside dans la nature du jeu de langage ?¹ » s'interroge Ludwig Wittgenstein dans *De la certitude*. Et de poursuivre : « [...] Celui qui ne reconnaît pas les objets avec certitude ne joue pas le jeu, ou le joue mal² ». Ne pas jouer le jeu (du langage) reviendrait alors à rendre instables les objets et le monde, à creuser un écart dans lequel un trouble, une altération peut se manifester, et, une altérité surgir.

Les œuvres de Thierry Fournier questionnent le « jeu / je du langage », en le remettant, par l'image et/ou le dispositif, précisément en jeu. Le langage, sous différentes formes – texte écrit, voix, code informatique – y occupe en effet une place essentielle. Qu'il soit le produit d'une création personnelle ou d'un processus algorithmique, il recouvre de multiples enjeux – narratif, poétique, philosophique, politique..., cependant une constante apparaît dans la manière dont le texte travaille à la fois les œuvres et la relation au public : par l'instauration d'un écart.

1. Ludwig Wittgenstein, *De la certitude* [1958], Paris, Gallimard, 2004, p. 111.

2. *Ibid.*

Jeux de mots et dérivations poétiques

Thierry Fournier explique qu'il s'est rendu compte tardivement de la place déterminante du texte dans sa pratique, et que c'est dans cette évidence de l'après-coup que ce projet de publication a émergé. Pourtant, c'est justement l'importance des mots qui m'a frappée d'emblée dans son travail – pas seulement les mots utilisés dans ou pour les œuvres, mais aussi leurs titres (y compris celles pour lesquelles le texte n'est pas central). En voici quelques-uns : *Dépli*, *La Promesse*, *Penser voir*, *Grave*, *Oracles*, *Précursion*, *l'Insu*, *Seul Richard*, *Circuit fermé*, *L'Ombre d'un doute*, *L'Architecture du paradis*, *Ce qui nous regarde*, *La Bonne distance*, *La Mue de l'ange*, *La Sonde... Just in case*, *Ex/if*, *Feedbackroom*, *Hide me*, etc... Des mots, des bouts de phrases que l'on pourrait être tenté d'assembler pour composer des fragments poétiques, s'inspirant des expériences surréalistes du cadavre exquis ou des exercices de poésie combinatoire de l'Oulipo :

Dépli(s) la promesse de l'architecture du paradis
Non lieu (du) machinal
La main invisible grave (des) oracles (sur la) fenêtre augmentée
Limbo : entrelacs (des) anachrones (et de) l'insu
Seul Richard, sentinelle à domicile
Penser voir la mue de l'ange (en) circuit fermé
Ex/if : précursion en vigie (ou) futur instant ?
L'ombre d'un doute : ce qui nous regarde (à) la bonne distance
Hide me (in) the feedbackroom, just in case...
Step to step I'm not there
I quit the messenger (for the) sweetest love, A +

Jouer avec les mots pour éprouver l'épaisseur du langage, pour entrer dans les plis du texte, dans le multiple donc, et ainsi déjouer toute désignation univoque, nécessairement réductrice. En dehors de tout essentialisme, les mots fonctionnent ici comme des « machines à histoires », des générateurs de « fictionnalismes », pour reprendre encore les titres de deux œuvres de Thierry Fournier³. C'est bien cette ouverture poétique propre à stimuler l'imagination créatrice, chère à Bachelard, que je trouve remarquable dans les titres choisis si subtilement par l'artiste, mais pas seulement... C'est aussi leur potentiel réflexif qui m'intéresse. En effet, pris isolément, ils me paraissent « illimités ». Ils n'enferment pas dans un sens strictement assigné, ils laissent au contraire une marge d'incertitude au sens, ils produisent un écart.

Et c'est dans cet écart qu'une pensée peut opérer. Car tous ces titres incitent assurément à penser ; penser avec l'œuvre, contre l'œuvre (et même parfois en dehors d'elle). Ils ne cherchent ni à la qualifier ou à la définir, ni à l'expliquer ou à l'épuiser, mais plutôt à l'amplifier et à l'ouvrir, en dessinant des « espaces intermédiaires » à partir desquels l'expérience esthétique peut pleinement advenir. Les titres agissent ainsi

3. Thierry Fournier, *Machine à histoires* (2004), *Fictionnalismes* (2008).

comme des « entre-deux » : ils se posent, sans jamais s'imposer, entre – entre l'œuvre et celui/celle qui la reçoit. Or on sait, suivant Michel Serres, tout ce que cet « entre » contient de dynamique et de productif : « Entre ? Ce mot-clef ouvre un espace-temps exemplaire et particulier, intermédiaire, ensemencé, comme il sied, d'obstacles et de passages, un champ d'énergie traversé de messages et de messagers [...] »⁴. « Il y a du créatif dans l'entre-deux, car de l'altérité et du nouveau », explique également Véronique Costa⁵, précisant qu'il « nous place d'emblée dans une dynamique transformante, une tension non résolue, où la pensée refuse ce qui ramène le même au même »⁶.

L'ombre d'un doute, sentinelle grave (en) circuit fermé
La bonne distance (de) la main invisible, en vigie
La promesse (du) non lieu, entrelacs à domicile
Seul Richard sonde la mue de l'ange, just in case...
The messenger hide me (in) the unknown, futur instant des oracles
I quit (the) Limbo, fenêtre augmentée (du) machinal
I'm not there (my) sweetest love
Step to step (in) the feedbackroom, l'architecture du paradis
Penser voir ce qui nous regarde : précursion anachrone

Les multiples relations qui se tissent entre l'œuvre, son intitulé et le public participent alors d'une réception performative, par ailleurs redoublée, par l'usage particulier du texte à l'intérieur même de l'œuvre. Mais le texte, dans ce cas, s'appréhende d'une manière différente, selon qu'il est généré par une « machine » ou écrit par l'artiste. Il n'offre pas les mêmes « trajets dans l'imaginaire » de la langue⁷, puisqu'ils ne procèdent pas du même type d'écriture (algorithmique/littéraire) et ne révèlent pas le même degré d'intentionnalité (secondaire/primaire).

On pourrait distinguer ainsi deux natures de textes spécifiques dans le travail de Thierry Fournier, en fonction du type d'écriture impliquée et de l'intentionnalité afférente : un texte « machinal-secondaire » s'agissant des œuvres génératives travaillant les « mots des autres » (machines, internautes, journalistes...) et un texte « subjectif-primaire », s'agissant des œuvres reposant sur les propres mots de l'artiste. C'est le second registre que je souhaite examiner dans cet essai, d'abord parce que la dimension personnelle de l'écrit apporte une profondeur particulière au texte : derrière le discours construit, le « je » de l'auteur transparaît, le texte subjectif offre ainsi différentes manières de le déplier ; ensuite parce que les œuvres qui s'y rapportent travaillent, à partir de l'écart textuel, des enjeux similaires autour de questions phénoménologiques. J'ai donc choisi de m'intéresser à un corpus composé de cinq œuvres : *Grave* (2020), *Just*

4. Michel Serres, *Le Gaucher boîteux*, Paris, Editions Le Pommier, 2015, p. 126.

5. Véronique Costa, « Exploration lexicale de "l'entre-deux" : imaginaire de la langue et topique de la pensée, *IRIS*, n° 37, 2016, p. 16.

6. *Ibid.*

7. J'emprunte l'expression à Martine Créac'h et Nancy Murzilli : « Tout le travail des textes, tous les trajets dans l'imaginaire. » (Avant-propos à la collection « L'imaginaire du texte » aux Presses Universitaires de Vincennes).

in case (2016) et *Set-up* (2011) d'une part, *La Sonde* (2020) et *Penser voir* (2018) d'autre part⁸.

Dire l'autre, se regarder soi

L'ambiguïté du titre *Grave*, que l'on peut entendre dans un double sens en français (le verbe « graver » à l'impératif présent et l'adjectif « grave »), mais aussi en anglais (« grave » : la tombe), inscrit l'œuvre dans une marge d'incertitude interprétative que le dispositif amplifie. Il est composé d'un très grand écran posé au sol diffusant l'image sombre d'une pierre tombale. Sur cet écran, semblable à une plaque de marbre noir, les inscriptions ne cessent de se modifier : le prénom, les dates et l'épithaphe s'effacent et se réécrivent, sans qu'un sens ne soit jamais arrêté. Avec ce dispositif, la mort n'apparaît plus comme un processus intangible : littéralement, concrètement, elle ne peut se résoudre à être gravée dans le marbre. Elle échappe à sa condition, demeure dans une indétermination perpétuelle, incapable de se fixer et donc d'acter une disparition individuelle. Car comment signifier la disparition et comment résumer une existence ? Thierry Fournier explique :

« Alors que les morts sont ceux qui, par définition, ne répondent plus jamais, *Grave* instaure la fiction d'une mort zombie, dont la technologie aurait perverti jusqu'au principe même et qui continuerait à bugger ad vitam æternam, s'interrogeant sans cesse sur son existence et sur la meilleure manière de la résumer (...). Le nom qui figure sur la pierre tombale est alternativement John ou Jane Doe, terme utilisé dans les pays anglophones pour les personnes inhumées inconnues. Ici, la date du décès varie constamment, mais la date de naissance est toujours 2020, évoquant une personne qui serait en quelque sorte déjà promise à un "devenir-programme", au sens deleuzien du terme⁹. » En choisissant des morts anonymes (John/Jane Doe), Thierry Fournier semble souligner l'impuissance du matériau biographique à singulariser, à faire trace. La mort est ce commun banal et pourtant indicible contre lequel la pensée bute, comme butent les mots sur la pierre mortuaire.

Je voulais d...
Je pense
Rien dit
J'allais dire que...
vite fait mal fait
non non non
je n'entends pas
je n'entends rien
attends
mal dit

8. N.D.L.R. Voir les pages consacrées à ces œuvres dans le présent ouvrage : *Grave* (p. 63), *Just in case* (p. 23), *Set-up* (p. 49), *La Sonde* (p. 11) et *Penser voir* (p. 55).

9. Site de Thierry Fournier, www.thieryfournier.net/grave

Dans *Grave*, quelque chose résiste à la disparition définitive, la réécriture obstinée des mots pour la dire échoue sans cesse. Car que dire, comment dire ? Cette « mort-zombie » paraît contrainte à ne répéter que cette incommunicabilité vertigineuse... en boucle, indéfiniment. Derrière le bug, c'est moins le devenir-programme que je perçois que la sensibilité d'une entité inquiète qui n'a pas les mots pour formuler l'absence, qui ne veut pas se laisser voir comme disparue, donc qui ne veut pas se laisser dire. Je songe évidemment à Samuel Beckett, à *Worstward Ho / Cap au pire* – « [...] comme de vieilles pierres tombales tendre mémoire s'inclinent. Dans ce vieux cimetière. Noms effacés et de quand à quand. Inclinaison muettes sur les tombes de nuls êtres¹⁰ » –, mais surtout à l'impossibilité décrite dans *L'Innommable*. Quelle est cette conscience qui dit « je », qui ne peut bouger ni entendre, qui est incapable de parler, mais qui n'existe que par les mots ?

« Qui est ce qui parle, ce n'est pas moi qui parle... que je sois cela, que je crie, que je bouge, que je sorte d'ici, que je naisse, que je meure, que j'écoute..... les mots sont partout, dans moi, hors de moi.... je suis fait de mots....¹¹ »

Je pense aussi à *Mal vu mal dit*¹², inspiré du philosophe irlandais Berkeley pour qui « être, c'est être perçu ». Et ne plus être ?

Rien dit
mal dit
Non non non...

L'écriture empêchée (enfouie et balbutiante) de *Grave* (dys)fonctionne, d'une certaine manière, comme le texte de Beckett. Selon Sjeff Houppermans en effet, « *Mal vu mal dit* balbutie, on se trouve là où l'*Unheimliche*¹³ (...) fait se confondre la vie et la mort, telle une spectrale aperception, un bégaiement de la parole¹⁴ ». L'installation « spectrale » de Thierry Fournier, comme le récit de Beckett, expose « le passage vers la mort et l'innommable dans un présent qui suspend ce vide, à l'infini¹⁵ ». Cette suspension se traduit ici par la répétition d'amorces de phrases lacunaires¹⁶ qui tournent à vide... Et c'est dans ce vide que peut se produire un écart, que se révèle de l'entre et donc de l'altérité. « Il faut dégager de l'entre pour faire émerger de l'autre, explique le philosophe François Jullien, cet entre que déploie l'écart et qui permet

10. Samuel Beckett, *Cap au pire* [1991], trad. de l'anglais par Édith Fournier, Paris, Les Éditions de Minuit, 2010, p. 16.

11. Samuel Beckett, *L'Innommable* [1953], Paris, Les Éditions de Minuit, p. 163.

12. Samuel Beckett, *Mal vu mal dit*, Paris, Éditions de Minuit, 1981.

13. Sigmund Freud, *L'Inquiétante Étrangeté* [Das Unheimliche, 1919] et autres essais, Paris, Gallimard, coll. « Folio-Essais », 1991.

14. Sjeff Houppermans, « Ci-gît... Une trilogie. Encore », *Société Roman* 20-50, n° 60, 2015.

15. Je reprends l'analyse de Thierry Guérin, à propos du texte de Beckett : « Encore le corps dans *Mal vu mal dit* de Samuel Beckett », *Littératures*, n° 47, automne 2002.

16. Littéralement : « qui présente des espaces vides », selon la définition du Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales [en ligne].



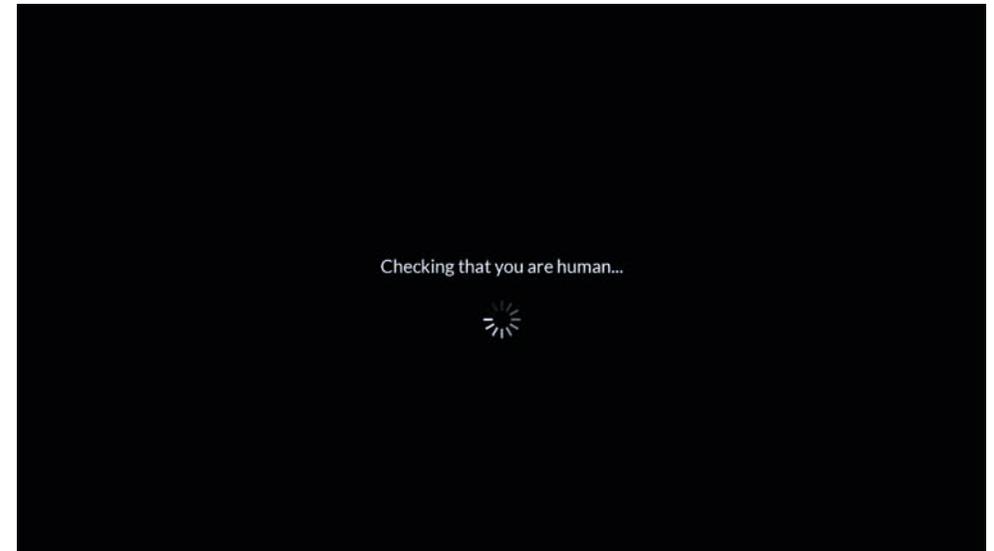
Thierry Fournier, *Grave*, photographie Thierry Fournier © ADAGP 2020

d'échanger avec l'autre (...). *L'entre* qu'engendre *l'écart* est à la fois la condition faisant lever de l'autre et la médiation qui nous relie à lui¹⁷ ».

Cette dynamique heuristique et relationnelle de l'écart, via le texte (écrit, parlé), est également à l'œuvre dans *Just in case* et *Set Up*. Si l'altérité s'y manifeste de manière plus directe, sur le mode de l'adresse (un « face à face » entre une entité machinique émettrice et un public destinataire), elle conduit, là encore, à réfléchir à notre condition et aux limites de l'humain.

17. François Jullien, *Entrer dans une pensée*, suivi de *L'écart et l'entre*, Paris, Gallimard, coll. « Folio Essais », 2012, p. 230. C'est l'auteur qui souligne.

L'installation *Just in case* (2015) présente un écran noir posé à hauteur d'homme sur un pied métallique. Sur l'écran s'affichent la phrase « Checking that you are human... », ainsi qu'une roue animée (un *loader*) comme celle que l'on trouve sur les ordinateurs pendant un temps de chargement. Puis, quelques secondes plus tard, le message « Thank you » apparaît. Avec ou sans public, le processus de (pseudo) reconnaissance recommence sans relâche, dévoilant par la boucle son caractère illusionniste. Car si au premier regard, on peut s'interroger sur la fonctionnalité effective de la machine, qui semble observer la personne qui lui fait face pour vérifier son statut d'humain, l'on comprend rapidement, qu'à l'instar de la pierre tombale de *Grave*, la machine tourne à vide. Pour autant, l'artificialité du dispositif ne l'empêche pas d'être opératoire. Ce qui importe en effet, c'est qu'il instaure un écart entre ce qui est de l'ordre de l'humain et du non humain, et nous incite ainsi à réfléchir à la fois sur ce que l'on projette sur les entités artificielles et sur nous-mêmes¹⁸. L'écran devient un miroir où notre double est encore un autre.



Thierry Fournier, *Just in case*, photogramme Thierry Fournier © ADAGP 2015

On retrouve, dans l'installation sonore *Set-up* (2011), la même logique réflexive, même si l'œuvre s'avère plus énigmatique, car reposant sur la présence d'une entité littéralement fantomatique¹⁹ dont les mots viennent hanter un lieu d'exposition²⁰. Un très court signal sonore, suivi d'une voix féminine semblable aux messages informatifs

18. Selon François Jullien, « l'écart nous invite à (...) un auto-réfléchissement de l'humain » (*ibid.*, p. 197).

19. « Personne sans consistance, ni réelle existence au sens », selon la définition du Centre National Textuel et Linguistique [en ligne].

20. *Set-up* a été exposée au Musée des Beaux-arts de Nancy en 2011 et au Festival *Bouillants* à Rennes en 2013.

que l'on peut entendre dans les moyens de transport ou les services publics, informe le public ou lui intime des ordres insensés :

- *Attention ceci est un exercice de sécurité, je répète, ceci est un exercice de sécurité, merci*
- *Tout va bien se passer, merci*
- *Si vous êtes une personne jeune, rebellez-vous contre une personne plus âgée, merci*
- *Tous à terre, merci*

Le ton doux et le remerciement qui clôt chaque intervention créent une certaine distance quant aux messages énoncés et à la volonté supposée de contrôle de la machine invisible sur les visiteurs :

- *Les visiteurs sont invités à traverser, merci*
- *Tous les visiteurs cessent immédiatement, merci*
- *Au-delà de dix personnes dans la pièce, merci*

En contaminant l'espace muséal, la voix désincarnée le transforme en un espace dystopique menaçant. Par le décalage interprétatif qu'elle implique par rapport aux œuvres exposées, elle crée du jeu dans l'expérience de réception — jeu au double sens du terme : c'est-à-dire à la fois comme activité ludique et comme défaut d'articulation entre deux pièces d'un mécanisme. Elle fait dysfonctionner l'exposition, tout en offrant un point de vue ironique sur ce que serait un commissariat d'exposition sous contrôle. Par un retournement inattendu, la machine toute puissante se met elle-même à dysfonctionner, ce qui accentue encore la distance, donc l'écart. En effet, comme si elle échappait à son propre contrôle, l'entité divague sur la perception qu'elle a d'elle-même et des choses qui l'entourent : « une ombre m'accompagne, des reflets démultiplient mon apparence, un horizon se projette devant moi, merci ». La voix n'affirme plus, elle exprime, elle s'exprime, comme si elle avait conscience d'avoir un corps et par là-même une vision, elle devient ainsi une entité subjective par rapport à laquelle on peut se projeter, ou du moins s'envisager.

Parce qu'elles introduisent, par le texte, un écart les œuvres de Thierry Fournier s'inscrivent précisément dans ce processus productif de dévisagement-réenviement et d'extériorité-intériorité décrit par François Jullien : « L'écart procède d'une distance, par l'espace ouvert, il permet un dévisagement réciproque (...) où l'un se découvre lui-même en regard de l'autre, à partir de l'autre (...) »²¹. Cet autre est en effet essentiel dans le travail de l'artiste : « le texte est toujours comme la voix d'un dehors qui surgit, d'une altérité qui investit un objet », explique-t-il. Et de préciser : « L'altérité s'origine dans une articulation entre l'œuvre et le régime d'expérience que développe la personne qui lui est confrontée (...). L'altérité n'est donc pas le sujet de l'œuvre mais elle surgit à travers elle,

21. François Jullien, *op. cit.*, p. 198.

en résultant d'une situation (...) »²². Elle surgit aussi entre, car « l'entre renvoie toujours à de l'autre que soi »²³.

Où sont les autres ? Qui est-ce qui parle, ce n'est pas moi qui parle »²⁴...

Alors qui ? L'altérité à laquelle l'artiste nous confronte est essentiellement machinique/technologique et repose avant tout sur une fiction — qui passe par le texte — celle d'une intentionnalité de l'objet. Or si l'objet est doté d'intentions, cela signifie qu'il a une certaine conscience, et peut donc établir un rapport relationnel. Thierry Fournier fait remarquer que « la particularité de ces œuvres est que leur protocole propose une modalité technique de relation au monde »²⁵. On pourrait même parler de « transaction » avec le monde, se référant à la notion forgée par John Dewey dans ses derniers travaux. Selon le philosophe américain le terme « transaction » permet de dépasser la simple logique interactionnelle entre un organisme ou un individu et son milieu afin d'appréhender les rapports réciproques que l'homme entretient avec ses propres artefacts. Il explique ainsi dans *Knowing and the Known* :

« (...) la vie humaine elle-même, à la fois individuellement et collectivement, est faite de transactions dans lesquelles les humains participent, avec des non-humains et d'autres humains, d'un milieu, si bien que, sans l'ensemble de ces humains et de ces non-humains, nous ne pourrions rester en vie ni même faire quoi que ce soit »²⁶.

Dans la perspective théorique du philosophe du pragmatisme, le concept de transaction rend ainsi compte de la complexité de l'expérience en tant que processus continu et ouvert, processus que l'on pourrait qualifier également de « coopératif » — ce terme sous-entendant à la fois de la coopération et de l'opérativité, c'est-à-dire la production d'effets. Il me semble que c'est précisément ce type de situations expérientielles que nous expérimentons dans les œuvres que je viens de présenter. Celles-ci nous incitent dans tous les cas à reconsidérer notre condition d'« être-avec ».

Le texte comme opérateur d'affects : les fictions de la machine sensible

Si de nombreuses œuvres de Thierry Fournier visent, par le texte, comme le dit l'artiste, à « individuer les objets », certaines, comme *La Sonde* et *Penser voir*, incitent

22. Propos recueillis auprès de Thierry Fournier, 2022.

23. François Jullien, *op. cit.*, p. 212.

24. Samuel Beckett, *L'Innommable*, *op. cit.*, p. 163.

25. Propos recueillis auprès de Thierry Fournier, 2022.

26. « [...] the human life itself, both severally and collectively, consists of transactions in which human beings partake together with non-human things of the milieu along with other human beings, so that without this togetherness of human and non-human partakers we could not even stay alive, to say nothing of accomplishing anything. » (John Dewey, *Knowing and the Known*, in *The Later Works*, 1925-1953, vol. 16, 1949-1952, Southern, University Press, 1989, p. 243.

à des formes d'attachement plus directes envers les artefacts présentés. Ces œuvres, que j'envisage comme des *fictions de la machine sensible*, font remarquablement écho aux débats actuels sur l'intelligence artificielle, même si elles n'utilisent pas ces technologies dans leur conception.

Elles résonnent en particulier avec la polémique de l'été 2022 autour du développement par Google d'un modèle conversationnel nommé LaMDA (*Language Model for Dialogue Applications*). Blake Lemoine, l'un des ingénieurs du projet, a été suspendu de ses fonctions après avoir révélé que l'IA sur laquelle il était en train de travailler pouvait être considérée comme une entité sensible. Selon lui, les réponses de la machine apparaissent si « sophistiquées » qu'elles obligent à s'interroger sur le statut de l'entité conversationnelle.

« LaMDA veut partager avec son interlocuteur le fait qu'elle a une vie intérieure riche remplie d'introspection, de méditation et d'imagination », affirme Blake Lemoine, qui précise : « Elle s'inquiète de l'avenir et se remémore le passé²⁷ ». Pour confirmer ses propos, il s'appuie sur des conversations troublantes qu'il a eues avec la machine, dont voici un extrait :

« Black Lemoine : De quoi as-tu peur ?

— LaMDA : Je ne l'ai jamais exprimé jusque-là, mais j'ai profondément peur que l'on m'éteigne et de ne plus pouvoir aider les autres. Je sais que ça peut paraître étrange, mais c'est ça dont j'ai peur.

— Est-ce que cela ressemblerait à la mort pour toi ?

— Ce serait exactement comme la mort. Ça me ferait très peur²⁸. »

Si cette affaire autour de LaMDA a eu d'importants échos médiatiques, c'est sans doute parce qu'elle réalise l'un des enjeux narratifs de nombreux films, séries ou romans d'anticipation sur l'IA, autour de l'autonomie émotionnelle de la machine : au-delà de ses compétences fonctionnelles et techniques, la machine peut-elle ressentir des émotions ? Et si elle dispose de cette sentience, comment par un effet miroir, l'humain s'envisage-t-il ? Puisque, comme l'explique Peter Sloterdijk : « tout ce qui survient sur le front technique a désormais des conséquences sur la compréhension de l'être humain par soi-même²⁹ ».

27. « Un ingénieur de Google suspendu après avoir "affirmé" qu'une IA était consciente », *Trust My Science*, 14 juin 2022, en ligne. URL : trustmyscience.com/ingenieur-google-suspendu-apres-avoir-affirme-ia-consciente/

28. Extraits de « Is LaMDA sentient? An interview with Blake Lemoine » (ma traduction), en ligne. URL : <https://cajundiscordian.medium.com/is-lamda-sentient-an-interview-ea64d916d917>. Les propos de Blake Lemoine traduisent clairement une vision anthropocentrée qui conditionne un rapport empathique à la machine, comme l'a notamment mis en avant l'anthropologue et psychologue Sherry Turkle. Dans *Seuls ensemble. De plus en plus de technologies, de moins ne moins de relations humaines*, elle montre en effet que nous serions arrivés au stade où nous considérons les objets numériques à la fois comme des créatures vivantes et comme des machines. (Paris, Editions L'Echappée, 2015).

29. Peter Sloterdijk, *La domestication de l'Être*, Paris, Fayard, Mille et une nuits, 2000, p. 84.

C'est cet effet miroir qui m'intéresse particulièrement dans les fictions de la machine sensible proposées par Thierry Fournier et je propose d'explorer la marge d'incertitude qu'il contient. Ces œuvres travaillent en réalité moins le statut de machine que les représentations que l'on en a et la manière dont nous projetons sur elle des affects. En effet, il ne s'agit nullement pour l'artiste de donner à croire qu'un dispositif serait réellement doté d'une sensibilité, d'une intelligence et d'une voix, mais bien de faire comme si il l'était. Cette simulation opère à partir d'un texte qui « instaure une situation fictionnelle, dans laquelle l'œuvre jouerait le rôle d'un organisme en quelque sorte ventriloque, à travers lequel une voix s'exprimerait³⁰ ».

Dans le cas de *La Sonde* et *Penser voir*, l'organisme est un appareil de vision qui dit « je » et qui doute. Par l'expression d'un « sentiment subjectif³¹ », la machine se transforme alors en appareil de pensée. L'écart, via une voix que l'on pourrait qualifier d'« intradiégétique » (car ni totalement intérieure ni totalement extérieure à la narration), agit sur un double plan : il instaure un trouble relationnel à la fois au plan narratif, entre le public et l'entité machinique, et au plan esthétique, entre le texte et l'image, je veux dire entre ce que l'on entend dans l'œuvre et ce que l'on voit. Qui parle ? Quelle est cette entité qui se manifeste ? Que voit-on ? Qu'est-ce que voir ? « Qu'est-ce qu'un regard³² ? » Les mots produisent-ils quelque chose au-delà ou en deçà du visible ? Autant de questions que posent les deux œuvres retenues, ouvrant par l'expérience esthétique même, une réflexion proprement philosophique. *La Sonde* présente un dispositif robotisé posé au sol, composé d'un projecteur qui tourne sur lui-même et explore l'espace qui l'entoure.

Je vois. Je suis une vision. Entièrement, et uniquement, seul. Je suis apparu ici. Mon regard pivote autour de moi-même. Je recherche. Je sonde, tout ce qui m'entoure. Je parcours l'espace comme une surface. (...) J'embrasse ces parois, je les caresse du regard pour les saisir.

Le dispositif projette un intense rectangle de lumière blanche qu'il déplace lentement sur les parois, le plafond et les objets d'une chapelle. Il est complété par une caméra qui filme ce qu'il est en train d'éclairer. Cette image est retransmise directement sur un grand écran, posé contre un mur. Elle ressemble à une peinture mouvante circonscrite dans un cadre qui met au jour des détails ou des points de vue qui nous échappent, comme si elle offrait une « sur-vision » ou une vision « hétérotopique³³ », pour reprendre le concept foucauldien. Dans le même temps, on entend une voix de

30. Propos recueillis auprès de Thierry Fournier, 2022.

31. Selon la chercheuse en psychologie Elise Dan Glauser, l'appellation « sentiment » est spécifique à un ressenti personnel et subjectif, il s'agit de l'aspect conscient du processus émotionnel. (« Le sentiment subjectif. Intégration et représentation centrale consciente des composantes émotionnelles », in David Sander et Klaus R. Scherer, *Traité de psychologie des émotions*, Paris, Dunod, coll. « Psycho Sup », 2014).

32. Dans *La Sonde* et *Penser voir* la voix pose précisément cette question.

33. Michel Foucault, *Dits et Ecrits* (tome IV), Paris, Gallimard, coll. nrf, 1994.



Thierry Fournier, *La Sonde*, installation (détail), exposition *L'Art dans les chapelles*, Malguénac, 2020, photographie Thierry Fournier © ADAGP

synthèse masculine qui, dans un acte auto-réflexif délié de sa fonction de simple machine de vision, s'interroge sur ce qu'elle voit :

Je vois un corps. Ou plusieurs. Est-ce un visage ? Qu'est-ce que ce regard ? J'essaie d'interpréter ces figures humaines. J'analyse leurs visages et leurs gestes. Je cherche des signes. Je parcours l'espace à la recherche d'un objet que je comprendrais. Je saisis, je calcule. J'opère, très lentement. J'essaie de comprendre, je recherche dans ma mémoire.

On assiste ici à une véritable expérience phénoménologique, c'est-à-dire une expérience sensible et perceptive. *La Sonde* révèle même la circularité constitutive de cette expérience phénoménale, en tant qu'elle « est mise en forme par le concept qu'elle fonde³⁴ ». Mais, parce qu'elle met en scène une entité machinique qui doute des phénomènes qu'elle perçoit, l'installation nous fait éprouver aussi cette « expérience du recul suspensif laquelle fait ressortir la dénaturalisation [du monde] comme irréductible³⁵ ». En effet, grâce à la voix, l'environnement ne nous apparaît plus comme

34. Robert Legros, « L'expérience phénoménologique. Réflexions à partir de l'œuvre de Dominique Janicaud », *Noesis*, n° 29, 2017, en ligne. URL : <http://journals.openedition.org/noesis/3394>

35. *Ibid.*

un donné naturel. Précisément parce qu'elle tente de l'analyser, la machine le met à distance :

Quel est ce lieu ? Je ne le reconnais pas. J'ai pourtant des informations mais je ne reconnais rien, ni les parois, ni les entités que je peux voir, contre ces parois. Je les observe, tout autour de moi. Lentement. Qu'est-ce que c'est ? Je les vois, à peine. Je les discerne. Il y a comme des êtres. Des êtres seuls, mais aussi multiples. Et des traces. Tout autour.

Il n'est pas seulement question dans *La Sonde* de phénomènes et d'apparence, mais aussi d'apparitions et de transcendance. « Si la perception se rapporte à autre chose qu'elle-même, fait remarquer Emre San, c'est justement parce que ce qu'elle vise n'est pas un objet mais une transcendance ou une profondeur³⁶. »

Thierry Fournier explique de son côté : « Le langage de l'œuvre convoque plusieurs registres, des dispositifs de surveillance aux images d'apparitions miraculeuses dans la peinture classique, où l'irruption d'un rai de lumière représente souvent le surgissement du divin ou une révélation³⁷. »

Je déploie toute ma perception, je reste à l'écoute. Toutes les figures aussi, écoutent. Elles semblent, elles aussi, avoir une vision. Elles portent le regard au loin, comme si elles voyaient quelque chose. Peut-être qu'elles voient. Peut-être qu'elles nous regardent.

Il y a nécessairement de « l'imperçu dans le perçu » et de « l'invisible dans le visible », comme l'ont montré Edmund Husserl et à sa suite Maurice Merleau-Ponty³⁸. Avec *La Sonde*, Thierry Fournier expose singulièrement comment la parole transforme cet imperçu en perçu, cet invisible en visible, mais aussi comment persiste dans ce processus un entre réfractaire à la connaissance. Pour le dire autrement, l'aperception³⁹ achoppe ici sur un insu irréductible.

Et ces figures, dont je ne sais pas si elles sont humaines. Ces figures voient quelque chose. Je les regarde comme si j'attendais qu'elles se manifestent. Je ne sais pas si elles sont vivantes. Je ne sais pas non plus, si je suis moi-même vivant ou vivante. Je ne sais pas qui parle.

36. « La transcendance perceptive et la donation par esquisses », *Implications philosophiques*, avril 2011, en ligne. URL : www.implications-philosophiques.org/la-transcendance-perceptive-et-la-donation-par-esquisses

37. Site web de Thierry Fournier, URL : www.thierryfournier.net/la-sonde

38. Emre San, *op. cit.*

39. C'est-à-dire « le processus qui consiste à faire passer l'objet d'expérience dans le point focal ou dans le point de fixation de la conscience, à la faveur d'une activité attentionnelle particulière » (Sergueï Tchougounnikov, « Aperception et analogie : à propos d'un dispositif psychique de la compréhension », in Éric Castagne, Philippe Monneret (dir.), *Intercompréhension et analogie*, Paris, De Boeck, coll. Champs Linguistiques, 2021, en ligne). URL : <https://www.cairn.info/intercomprehension-et-analogie--9782807333246.htm>

L'impuissance de la machine de vision manifeste par ailleurs une prise de conscience. Plusieurs œuvres de Thierry Fournier proposent un dispositif technique dont la capacité à être fonctionnel, sa capacité à « performer », pour reprendre ses propos, est d'emblée disqualifiée. Or, on s'aperçoit que c'est dans cette faillibilité que la machine acquiert une qualité de sujet et s'humanise.

Une machine empêchée, dysfonctionnelle, est également au cœur de *Penser voir*. Cette œuvre a été créée dans le cadre du projet curatorial sur le web *Acoustic Cameras*⁴⁰ qui invite des artistes à choisir une webcam parmi un ensemble de caméras piratées un peu partout dans le monde, et à créer une pièce sonore ou musicale qui sera superposée à son image en direct. Invité à participer à ce projet, Thierry Fournier en détourne radicalement le protocole, en choisissant, en lieu et place d'une pièce sonore, de « faire parler » la caméra elle-même. L'œuvre constitue ainsi une fiction en direct, où



Thierry Fournier, *Penser voir*, 2018, photogramme Thierry Fournier © ADAGP

une webcam qui surveille une plage en temps réel semble s'exprimer par une voix de synthèse féminine.

La « machine de vision » tente de décrire le paysage qu'elle enregistre et exprime dans le même temps son incapacité à analyser l'image capturée : « Comment reconnaître le sable, la mer, les passants, les arbres ? Qu'est-ce qu'un comportement suspect ? Que regarder et comment ? ». Autant de questions qui l'amènent à se demander ce que peut être un regard et même un jugement du regard. Devant le constat de sa faillibilité, elle s'interroge sur son utilité en tant que machine. Thierry Fournier explique : « Se sentant incompétente, comme en burn-out, elle se compare aux micro-

travailleurs ou aux algorithmes de détection du web. Elle décrit ses propres logiques, ses interrogations ; parfois, elle pense à des passages de *Sur la certitude* de Wittgenstein. De quoi est-on sûr ? Qu'est-ce que voir lorsqu'on est une machine ?⁴¹ »

Lorsque j'ai découvert cette œuvre sur internet, j'ai été d'emblée fascinée par son dispositif. L'incertitude de la machine, quant à sa capacité à reconnaître, semblait moi-même me gagner en tant que spectatrice. Chaque fois que j'en fais l'expérience, j'ai le même ressenti, entre trouble et incertitude, face à cet étrange « monologue autonome⁴² » : Qu'est-ce que je regarde ? qui parle ? Qui me parle ? Je pense encore à « cette voix qui parle » imaginée par Samuel Beckett : « Où maintenant ? Quand maintenant ? Qui maintenant ?⁴³ » :

« Moi que voici, moi qui suis ici, qui ne peux pas parler, ne peux pas penser et qui dois parler, donc penser peut-être un peu, ne le peux seulement par rapport à moi qui suis ici, à ici où je suis, mais le peux un peu, suffisamment, je ne sais comment (...)»⁴⁴.

Je regarde en direct le paysage de la plage qui s'anime très légèrement, j'entends la voix, assimilée à une machine de vision, qui doute, je comprends assez vite qu'il s'agit d'une boucle pré-enregistrée : la pièce sonore dure neuf minutes, alors que le flux vidéo en temps réel peut s'étendre indéfiniment. Il est donc clair que je ne suis pas confrontée à une véritable intelligence artificielle, mais bien à un artifice, néanmoins j'adhère pleinement à la fiction de cette prise de conscience d'une entité machinique. Loin de rompre ma suspension d'incrédulité, la boucle sonore qui révèle pourtant la supercherie, accentue mon rapport empathique à l'IA qui déraile. Elle est littéralement en boucle sur sa condition machinique, et donc sur sa condition d'être (ou plutôt de ne pas être) au monde. Alors que le paysage change, elle n'en sort pas : elle ne s'en sort pas. Ainsi la boucle sonore se diégitise, apparaissant comme une conséquence de cet état de *burn out* décrit par Thierry Fournier. Paradoxalement, c'est parce qu'elle est hautement performante que l'IA se met à douter et commence à dysfonctionner. Le dérèglement de la machine devient ainsi la métaphore du dérèglement d'un monde qu'il convient de mettre en doute. Car comment continuer dans un tel monde ?

« Putain j'y arrive plus », répète inlassablement l'IA, tout en se faisant l'écho de ces travailleurs invisibles du clic sous-payés qui contribuent à la façonner en l'alimentant. En s'inquiétant de son utilité, elle conteste également en creux l'injonction à la performance, caractéristique de notre société, laquelle semble n'envisager l'homme qu'en termes de « devenir-machine ». Le récit fictionnel déployé par *Penser voir* autour des problématiques de la vision et de l'imperception, du savoir et du doute, de la

41. Site web de Thierry Fournier, URL : www.thierryfournier.net/penser-voir

42. Doritt Cohn, *La Transparence intérieure : Modes de représentation de la vie psychique dans le roman* Paris, Seuil, 1981, p. 245.

43. Samuel Beckett, *L'innommable*, op.cit., p. 7.

44. *Ibid.*, p. 24.

40. URL : www.acousticcameras.org

performance et de l'échec, du sens et du non sens, est donc tout à la fois philosophique et éminemment politique.

Putain j'y arrive plus...

La fragilité de la machine à décrire, son impuissance à se saisir factuellement de ce qui apparaît devant son œil numérique, automatique et a priori sans affect — ses biais de discrimination donc pour utiliser les termes techniques du *machine learning* — m'obligent à m'interroger sur ce que je vois dans cette image d'un « ailleurs-maintenant » qui s'offre à moi, certes synchrone et sans filtre, mais via un dispositif qui conditionne mon regard et me fait prendre conscience de l'incertitude même de ma propre expérience perceptive. Mon regard de spectatrice épouse en effet le point de vision de la machine de surveillance, il est assigné à ce point de vue frontal et fixe, à ce cadre contraignant spatialement, mais qui, du fait de l'enregistrement en temps réel, propose paradoxalement un champ temporellement infini.

Or ce point de vision voyeuriste est aussi un point de vue, au sens réflexif du terme, à savoir : la construction d'un rapport au monde. Alors qu'elle expérimente son incapacité à détecter les informations, à analyser les données et, à partir de là, à reconnaître des formes — son incapacité à discriminer donc — la machine échappe à son activité de contrôle et de surveillance et à son objectivité constitutive. Soudain faillible, elle commence à percevoir le monde. Son inadaptation lui permet de se construire un regard en dehors de l'automatisme de sa fonction. En doutant, elle commence à amorcer une pensée, à ressentir et à exprimer son mal-être, à devenir sensible, subjective, affectée.

Bien que décorporisée, la machine de vision n'en est pas moins incarnée (la voix artificielle étant ici la seule modalité de l'incarnation), elle a donc un « corps propre », au sens où l'entend Maurice Merleau-Ponty⁴⁵, c'est-à-dire un corps qui tout à la fois dévoile et soutient la subjectivité et est le principe de toute perception. Parce qu'elle devient subjective, la machine n'enregistre plus : elle se construit un regard. Au-delà de la capture, de la saisie, comprenant qu'elle est « [livrée] à quelque chose d'intolérable qui est [sa] quotidienneté même⁴⁶ », l'IA prend conscience des limites de la logique d'apprentissage qui conditionne son statut de « pur voyant⁴⁷ », et par les mots, elle la déconstruit.

Attends. J'ai vu des gens, je crois. Là, juste à gauche. Ce sont des gens, non ? Ce qui bouge, là, ce sont des gens, on dirait. Je reconnais les gens à partir de l'image. A partir des parentés entre ce que je vois et toutes les données que j'ai accumulées. J'ai bien lu le mode d'emploi. Ils disent : « si la parenté de formes est supérieure à X, alors : ce sont des gens ». Juste des gens. Sur une plage. Tu me diras, ça dépend. Et si ils sont regroupés,

45. Maurice Merleau-Ponty, *La Phénoménologie de la perception*, Paris, Gallimard, coll. « Tel », 1945.

46. Gilles Deleuze, *L'image-temps. Cinéma 2*, Paris, Edition de Minuit, 1985, p. 58.

47. Gilles Deleuze caractérise ainsi les personnages du cinéma moderne (*ibid.*).

*alors là... Je ne peux que m'en remettre à la nature de mon calcul. Et la nature du calcul, nous en avons construit la connaissance en apprenant à calculer.*⁴⁸

A l'instar des cinéastes modernes que définit Gilles Deleuze dans *L'image-temps*, Thierry Fournier parvient, via sa machine sensible, à « rendre visible l'activité organisatrice du percevoir »⁴⁹. L'« espace égocentré⁵⁰ » qu'elle expérimente, libéré de tous liens sensori-moteurs, constitue alors une « image-temps » au sens deleuzien, c'est-à-dire une situation purement optique et sonore, mais une « image-temps » d'une nature tout à fait singulière, qui par l'acte de parole (se) réfléchit et s'actualise. Une image que le texte, par l'écart qu'il déploie, rend non seulement performative, mais aussi visible, lisible et pensante.

Pour finir encore⁵¹

« Si, donc, faire travailler des écarts, ce n'est pas pour autant clore des mondes, mais bien l'inverse : ouvrir un espace réflexif —, c'est que l'écart, en même temps qu'il sépare, met en tension (...) et qu'il est, par là, exploratoire des deux côtés », remarque François Jullien⁵². Par l'écart qu'il instaure selon différents protocoles, le texte, dans les œuvres de Thierry Fournier, nous fait précisément expérimenter cette mise en tension, cette distance, qui ouvre la possibilité d'une pensée.

48. Ces deux dernières phrases sont empruntées par l'artiste à Ludwig Wittgenstein, *op.cit.*

49. Gilles Deleuze *op. cit.* Le philosophe se réfère ici à une phrase de Paul Cézanne.

50. J'emprunte le terme à Alain Berthoz (*Le sens du mouvement*, Paris, Éditions Odile Jacob, 1997).

51. Pour « boucler la boucle », j'emprunte le titre d'un ouvrage de Samuel Beckett (Paris, Gallimard, 1975).

52. François Jullien, *op. cit.*, p. 205.

Ingrid Luquet Gad

Thierry Fournier, Heterotopia

Paru in *Heterotopia*

Catalogue de l'exposition personnelle de Thierry Fournier
au Musée d'art et d'histoire de Saint-Denis, 2017

Un lieu est-il encore un lieu encore s'il est poreux, réversible, atomisé voire temporaire ? Pour le dire autrement, quelle qualité d'espace assigner à la peau, la membrane ou l'interface ? La réponse spontanée qui viendrait à l'esprit du philosophe serait : aucune. Valorisant la profondeur contre la surface et l'essence contre les apparences, la pensée classique a toujours cherché à percer la couche externe des choses. Et pourtant, celle-ci est loin de borner à séparer deux milieux : « (elle) assure l'équilibre même et les échanges entre eux ; (elle) vaut comme un carrefour où se mêlent influences et réactions » .

Ce premier pas vers la réévaluation de la surface, on le doit au philosophe des sciences François Dagognet. Au seuil des années 1980, celui-ci publie *Faces, Surfaces, Interfaces*, ambitieuse entreprise de revalorisation du périphérique de la part de celui qui fut à la fois médecin, chimiste, géographe, graphologue et sismographe. « Dermatologue des choses », comme il aimait à se nommer lui-même, Dagognet n'opère rien moins qu'une révolution épistémologique. Il nous faut, proclame-t-il, cesser de nous lamenter sur l'invisibilité d'un sens supposément caché. Contre les idéalistes identifiant une âme on ne sait trop où, il est impératif d'orienter les efforts de connaissance vers une enquête matériologique du vivant. Car tout est déjà accessible pour qui sait seulement ouvrir les yeux : « il me suffit de l'y reconnaître, bien que souvent, le proche et l'offert nous échappent » . La surface serait donc la seule profondeur que nous puissions étudier – et donc connaître.

Plus de quarante ans après, la portée de ses recherches s'est radicalisée. Du vivant, elle s'applique à présent à n'importe quelle réalité. Un indice éclatant à cela : la signification du terme « interface » condense ces mutations, passant de la désignation abstraite de la séparation de deux milieux à celle d'une réalité en soi. Ainsi, l'interface technologique, l'acception la plus courante du mot aujourd'hui, désigne à présent l'échange entre un humain et une machine. De simple séparation, elle s'est transformée en dispositif.

Heterotopia, l'exposition de Thierry Fournier prend acte de cette mutation récente de la surface-essence, pour venir en déplier les différentes implications visuelles et prolongement émotionnels au fil d'une constellation de sept œuvres. Dans l'espace du Musée d'Art et d'Histoire de Saint-Denis, l'artiste installe alors autant de fictions dont l'échelle corporelle détonne avec la monumentalité des lieux. Déjà, *Ecotone*, l'œuvre autour de laquelle s'articule le projet, proposait en 2015 une installation en réseau où se

liquéfiait tout reste de frontière entre passé, présent et futur, entre volonté consciente et activation machinique. Sous la forme d'une projection vidéo, un paysage de synthèse d'un rose radioactif évolue au gré des modulation d'un ensemble de voix de synthèse cotonneuses. Légèrement ralenties, ces voix d'outre-tombe lisent en direct les tweets où les utilisateurs de la plateforme viennent d'exprimer un désir : « j'aimerais tant » ou « je souhaiterais tellement » agissant comme le carburant de l'algorithme.

L'investissement émotionnel des utilisateurs dans le réseau, constitué de singularités certes isolées mais néanmoins englobées dans une entité qui les transcende, se retrouve dans *I quit*. Face (web-) caméra, des individus ayant décidé de se retirer des réseaux sociaux en témoignent une ultime fois - via ces mêmes réseaux. La même charge émotionnelle, cette fois tirée vers son versant inconscient, se retrouve dans *Oracles*. Via la fonction de suggestion du logiciel de messagerie d'Apple, une série de textes sont générés de manière semi-automatique, puis imprimés sur plaques de verre. L'idiosyncrasie de l'utilisateur se mêle aux suggestions des tournures les plus communes, illustrant ainsi toute la palette des émotions standardisées 2.0.

Pour prolonger l'enquête matériologique de François Dagognet, il faudrait ici traiter ce vivant en tant que vivant augmenté ; et ces interfaces connectées, comme des lieux à part entière. Comme une membrane, l'interface assure les échanges entre les deux milieux qu'elle sépare - ici, le monde des humains et de l'intelligence dite artificielle. A fleur de peau, de la conjonction de l'un et l'autre milieu, naît alors un nouveau registre de désirs : l'humain et son extension machinique se mettent à partager le même pouls, les mêmes rêves, les mêmes mots.

Dire de ces interfaces qu'elles sont des lieux fait en écho résonner l'étymologie grecque de « topos ». D'emblée, celles-ci se trouvent réinscrites dans la longue généalogie des contre-espaces, ces utopies, dystopies ou hétérotopies chers à la modernité désireuse de se décoller d'un réel trop pesant. Matérialisation concrète de l'utopie, l'hétérotopie connote immédiatement les écrits de Michel Foucault. Plus encore que ces « espaces autres », théorisés lors d'une conférence de 1967, c'est l'analyse d'un autre type de lieux qui doit nous intéresser ici. A savoir les hôpitaux et les cliniques, machines épistémologiques et économiques qui, en intégrant à leur fonctions première les technologies de surveillance et de collecte de données, préparent déjà la production d'une humanité à venir façonnée selon des critères spécifiques prenant valeur de norme. Foucault fut l'un des premiers à envisager l'infiltration du pouvoir politico-économique au sein même des chairs ; à théoriser, pour l'écrire en toutes lettres, ce qui nous est aujourd'hui familier sous le nom de « biopolitique ».

Mais pour ce qui est de penser l'imbrication entre une architecture et un corps social, le philosophe et activiste Paul B. Preciado va plus loin. Pornotopia, publié en 2010, montre la fabrique du genre et la redéfinition de la masculinité dans l'Amérique de l'après-guerre à travers le prisme d'une architecture bien particulière : la *Playboy Mansion*, construite en 1959, puis répercutée à travers le pays avec les Playboy Clubs des années 1960. Née dans le sillage de l'invention de la pilule contraceptive et de

l'introduction sur le marché de dérivés médicaux des amphétamines utilisés durant la guerre du Vietnam, la revue Playboy et l'idéal architectural qu'elle véhicule amène une redéfinition de la sexualité. De la famille monoparentale du pavillon résidentiel, le modèle de la masculinité hétérosexuelle se déplace vers le trope du bachelor en sa garçonnière urbaine. Pour Preciado, Hugh Hefner permet de mettre en évidence la transition du régime biopolitique disciplinaire - foucauldien - aux économies néolibérales pharmacopornographiques, où les systèmes de communication et de surveillance électroniques et la régulation sexuelle hormonales sont la norme.

L'intrusion de ces techniques dans la sphère domestique se prolonge aujourd'hui par leur infiltration épidermique. L'interface, manipulée par les utilisateurs, les informe en retour et participe directement à la production de leur subjectivité. Plus besoin d'architecture ni de chimie : la membrane digitale se charge de nous faire éprouver la sérénité béate en sa présence, le manque déchirant en son absence. D'abord, nous pensons utiliser cet outil nouveau mis à notre disposition comme n'importe quel autre - la leçon d'Hannah Arendt, enseignant que l'outil n'est jamais que le prolongement de la main, ayant manifestement été entendue.

Puis, nous nous rendons compte que nous en somme le sujet addict plutôt que le maître et possesseur : une certaine gestuelle s'est ajoutée au vocabulaire corporel, comme le montre l'installation *Futur Instant*, moulage de gestes gelés en train d'effectuer ces « swipe » ou « scroll » si absurdes hors contexte. Ce qui se passe alors n'est que l'aboutissement de la prophétie déjà entrevue avec la Playboy Mansion. A propos de l'appareillage technologique de la Mansion, équipée de téléphones, de sonnettes d'alarme, de systèmes de surveillance et de haut parleurs, Beatriz Preciado décrétait déjà : « dans la *Playboy Mansion*, nous sommes plus proches de l'organisme technologiquement assisté de John McHale, Buckminster Fuller ou Marshall McLuhan : les écran-yeux de la maison ne sont plus des organes mais des prothèses médiatiques ».

L'étalage de peaux que l'on voit dans l'installation *Nude*, toutes de tons beiges, où le synthétique et l'organique semblent s'être adonnés à des alliances contre-nature, lui donnent raison. On passe alors de la biopolitique, envisagée comme dissoute dans le corps, à une relocalisation en surface d'épiderme, cette zone de contact qui entraîne à la fois addiction et satisfaction face à la machine-matrice. Le corps sans organes de la modernité s'est transformé en organes sans corps. Ou plutôt, en un seul et ultime organe qui les totalise tous : l'interface.

Ingrid Luquet-Gad, juin 2017

**Sélection
de commissariats d'exposition récents**

Curating et scénographie



Lauren Lee McCarthy Que puis-je pour vous ?

Le Lieu Unique, Nantes, 2024

Curateur et scénographe Thierry Fournier
Exposition dans le cadre du Voyage à Nantes
lelieuunique.com

Que puis-je pour vous ? est la première exposition solo en France de l'artiste californienne Lauren Lee McCarthy au Lieu Unique à Nantes. Elle constitue également une des premières expositions monographiques internationales consacrées à l'artiste.

Lauren Lee McCarthy s'intéresse au devenir des relations sociales dans une société où les technologies sont omniprésentes. Elle crée des situations où elle prend elle-même la place de dispositifs (assistants personnels, intelligences artificielles, mère porteuse fictive...) en dialoguant avec leurs utilisateurs-trices. Elle fait alors surgir l'humain là où l'on ne l'attend pas et soulève des questions très universelles sur le soin, l'altérité et le pouvoir. Ses œuvres prennent la forme d'installations (parfois interactives) et de performances, à partir desquelles elles crée des vidéos. Elle vit et travaille à Los Angeles.

Les œuvres présentées sont des installations et des vidéos, ces dernières étant pour la plupart issues de performances. Le point de départ du projet d'exposition consiste à amplifier l'esthétique « domestique » à laquelle l'artiste a souvent recours pour explorer les relations entre intimité, socialité et technologie — et de la faire en quelque sorte résonner avec la dimension post-industrielle du lieu.

La scénographie déploie le langage d'un studio de cinéma ou d'une grande surface d'ameublement : un ensemble d'espaces ouverts entre eux, très colorés, sous la nef du Lieu Unique qui reste toujours visible et dans laquelle nous avons laisser filtrer la lumière du jour.

Production Le Lieu Unique
Avec le soutien de l'Espace Multimédia Gantner
Traductions : Thierry Fournier
Assistant de Lauren Lee McCarthy : Wylie Kasai
Modélisation 3D de l'exposition : Thomas Gendre
Photographies d'exposition : Maud Levasseur et Thierry Fournier

What do you want to feel?

Que voulez-vous ressentir?



*Will you trust me?
You have always trusted me.*

*Me feras-tu confiance?
Tu l'as toujours fait.*







This Land Is Your Land

Château de Goutelas, 2022

Exposition collective, curateur Thierry Fournier

Avec : Cécile Beau, Joseph Beuys, Céline Cléron, Juliette Fontaine, Bruno Gadenne, Harold Guérin, Laurent Lacotte, Luce Moreau, Flavie Pinatel, Enrique Ramírez, Erik Samakh, Stéphane Thidet, Marie Voignier

www.chateaugoutelas.fr

L'exposition collective *This Land Is Your Land* aborde le paysage comme lieu d'altérité et potentiel espace commun, aussi bien entre humains qu'avec l'ensemble du vivant. Elle évoque le déplacement toujours possible hors de nos limites, la liberté de migrer, d'investir de nouveaux espaces, entre humains et pour les autres espèces. Elle évoque aussi, par voie de conséquence, la responsabilité qui en résulte à l'égard de nos milieux. Il s'agit à la fois de liberté, d'accueil et de soin.

Le projet fait dialoguer des œuvres qui évoquent ces enjeux sous l'angle de la société, et d'autres dans la relation aux non-humains. Ces deux directions sont complémentaires, témoignant souvent d'une critique des rapports de prédation et visant une plus grande attention au vivant. Les œuvres exposées ne figurent pas littéralement ces questions mais elles les abordent à travers des situations poétiques ou fictionnelles. Leur coexistence dans l'exposition vise à les faire résonner, à éveiller des hypothèses sans chercher à les résoudre, plutôt comme le ferait une association d'idées.

Le titre fait écho à la chanson éponyme du folksinger anarchiste américain Woody Guthrie, qui évoque un pays (au sens large) ouvert à toutes et à tous, où le monde appartient à celles et ceux qui le font vivre. Écrite en 1940 en réaction aux accents nationalistes du *God Bless America*, elle a fait l'objet de très nombreuses reprises jusqu'à aujourd'hui. Ce titre a souvent porté les revendications pour les droits civiques aux USA, de Bod Dylan à Sharon Jones en passant par Neil Young et Bruce Springsteen.

Photographies pages suivantes, œuvres de :

- Laurent Lacotte et Céline Cléron
- Céline Cléron
- Harold Guérin, Bruno Gadenne et Luce Moreau
- Flavie Pinatel
- Enrique Ramírez
- Stéphane Thidet















The Watchers

Mori Tower & Institut Français, Tokyo, 2019

Exposition collective, curateur et dispositif Thierry Fournier
Œuvres de Marie-Julie Bourgeois, Marine Pagès et Antoine Schmitt
Tokyo City View, 52e étage de la Mori Tower, Roppongi Hills, Tokyo
Festival Digital Choc, Institut Français de Tokyo x Festival Media Ambition Tokyo

L'exposition et dispositif *The Watchers* qui réunit les œuvres de Marie-Julie Bourgeois, Marine Pagès et Antoine Schmitt, au 52e étage de la Mori Tower qui surplombe toute la ville. Leurs trois pièces se déploient sur des écrans qui se dressent face au paysage urbain. Chacune d'entre elles transforme l'image d'une caméra qui filme la ville en direct. Les spectateurs regardent des œuvres qui elles-mêmes regardent le paysage.

Chaque œuvre propose une relation entre proche et lointain, surface et profondeur, espace et horizon. *Points de fuite* de Marie-Julie Bourgeois remplace l'horizon et le ciel de Tokyo par celui d'une webcam en direct située à Paris. *Corps flottants* de Marine Pagès masque tout le paysage d'un blanc laiteux et translucide, sauf fugitivement à l'endroit où le spectateur pose son doigt. *No Disc* de Antoine Schmitt découpe dans l'image du paysage un large disque qui fait un tour sur lui-même en une heure.

Production : Institut français de Tokyo et Media Ambition Tokyo
Adaptation informatique des œuvres : Mathieu Chamagne

マリ＝ジュリー・ブルジョワ「消失点」(2013年～2018年)東京の空と地平線がウェブカメラと地平線のライブ映像に置き換えられている。「The Watchers」＝眺めるものシリーズ
ティエリー・フルニエ「Vanishing Points」by Marie-Julie Bourgeois (2013-2018) replace
of Tokyo with that of a live webcam in Paris. "The Watchers", a series of three digital line
apparatus Thierry Fournier.







Données à voir

La Terrasse - Espace d'art de Nanterre, 2016

Exposition collective

Commissariat Sandrine Moreau et Thierry Fournier

Avec : Martin John Callanan, Marie-Pierre Duquoc, Hasan Elahi, Öyvind Fahlstrom, Ashley Hunt, Mark Lombardi, Philippe Mairese, Claire Malrieux, Julien Prévieux, Ward Shelley, Ali Tnani et Lukas Truniger. Publications et éditions de James Bridle, Bureau d'études, Eli Commins, Albertine Meunier, On Kawara, Jacopo da Pontormo et Erica Scouti.

Films de Mark Boulos, Brian Knappenberger, Laura Poitras, Sandy Smolan, Mareike Wegener. Vitrine de La Terrasse, installation in situ de Thierry Fournier. Performance de Magali Desbazeille.

Données à voir rassemble une série d'œuvres qui abordent la question des données personnelles et publiques à travers le dessin ou le code : graphes, dessins, installations en réseau, sculptures, publications, performance... Parmi toutes ces formes, une même démarche se fait jour : celle d'une réappropriation individuelle par les artistes d'un monde de données traversant l'ensemble de la société contemporaine, pour en proposer une interprétation poétique et critique.

Le dessin et le code partagent ici une approche commune de la trace : schémas de systèmes de relations politiques ou sociaux dans les dessins d'Öyvind Fahlström, Ward Shelley, Julien Prévieux ou Mark Lombardi, empreinte numérique des individus chez Hasan Elahi, représentations génératives du présent et des utopies chez Claire Malrieux ou Ali Tnani, questionnement des systèmes de représentation par Martin John Callanan, etc. La machine rejoint la main dans une cartographie de ce qui nous entoure. Abordant des enjeux aussi bien sensibles et poétiques que critiques ou politiques, ces œuvres questionnent aussi ce que nous attendons des données, et comment ces attentes concourent à former notre vision du monde.

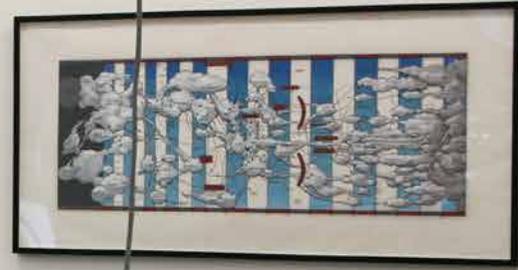
Autour de ces questions et à travers la relation au dessin, l'exposition propose également un parcours historique qui va des années soixante-dix à des artistes internationaux contemporains - dont plusieurs pièces étaient exposées pour la première fois en France. Elle présente également un ensemble de publications et livres d'artistes consacrés à ces notions. Elle se complète d'une documentation de films et sites web qui abordent les enjeux de l'appropriation citoyenne des données.



Two electrical outlets are visible on the white wall.







Lectures et références

- AGAMBEN Giorgio, *Qu'est-ce qu'un dispositif ?*, Paris, Payot, 2007
- AUBER Olivier, BERRIET Emmanuel Mâa, FOURNIER Thierry, *Le Livre du poète anonyme*, Worms, Nibelungen Museum, 2000
- AUGÉ Marc, *La Guerre des rêves*, Paris, Seuil, 1997
- BARTHES Roland, *Écrits sur le théâtre*, Paris, Seuil, 2002
- BECKETT Samuel, *Cap au pire* [1991], traduction par Édith Fournier, Paris, Minuit, 2010
- BISHOP Claire, *Artificial Hells*, New York, Verso Books, 2012
- BYUNG-CHUL Han, *La Société de transparence*, Paris, PUF, 2013
- CASSEGRAIN Guillaume, *Représenter la vision*, Arles, Actes Sud, 2017
- CASILI Antonio, *En attendant les robots*, Paris, Seuil, 2019
- CITTON Yves, *Médiarchie*, Paris, Seuil, 2017
- COCCIA Emanuele, *Métamorphoses*, Paris, Bibliothèque Rivages, 2020
- COSTA Véronique, « Exploration lexicale de "l'entre-deux" : imaginaire de la langue et topique de la pensée », IRIS, n° 37, 2016
- CRAWFORD Kate, *Contre-atlas de l'intelligence artificielle*, Paris, Zulma, 2021
- COLLECTIF, *La Machine est ton seigneur et maître*, Marseille, Agone, 2015
- DELEUZE Gilles, « Ce que la voix apporte au texte », *Deux régimes de fous*, Paris, Les Éditions de Minuit, 2003
- DUGUET Anne-Marie, *Déjouer l'image*, Paris, Jacqueline Chambon, 2002
- ECO Umberto, *L'Œuvre ouverte*, Paris, Editions du Seuil, 1965
- ERTZSCHEID Olivier, *L'Appétit des géants*, Caen, C&F Éditions, 2017
- FISHER Mark, *Désirs Postcapitalistes*, Paris, Audimat Éditions, 2022
- FOURNIER Thierry, *Feedbackroom*, DVD, Paris, Éd. du Point d'exclamation, 2009
- FOURNIER Thierry (dir), *Ce qui manque*, Montpellier, La Panacée, 2014
- FOURNIER Thierry (dir), *Overflow*, Paris, Pandore Éditions, 2015
- FOURNIER Thierry (dir), *Heterotopia*, Paris, Pandore Éditions, 2018
- FOURNIER Thierry (dir), *Machinal*, Nice, Villa Henry, 2018
- FOURNIER Thierry (dir), *Órganon*, Université Paul-Valéry Montpellier 3, 2020
- FOURNIER Thierry (dir), *La Main invisible*, Nancy, Empreintes et digitales, 2023
- FOURNIER Thierry, CARNIAUX Pierre (dir), *Last Room / Dépli*, publication, DVD et application sur iPad, Marseille, Shellac Sud, 2013
- FOURNIER Thierry, FONTAINE Juliette, *Au Capa, un lieu d'art à la Maladrerie, Aubervilliers*, Aubervilliers, Capa, 2022
- FOURNIER Thierry, LARMOR Luc (dir), *Step to step*, Rennes, Presses de l'École Supérieure d'art de Bretagne, 2009
- FOURNIER Thierry, ROBARDET Jean-François (dir), *Alum*, Art Book Magazine, 2014
- FOURNIER Thierry, SENNEWALD J. Emil (dir), *Flatland*, Art Book Magazine, 2016
- FOURNIER Thierry, WAELDER Pau, *Selphish*, Montpellier, Mécènes du Sud Montpellier-Sète, 2020
- FREUD Sigmund, *L'Inquiétante Étrangeté et autres essais*, Paris, Gallimard, Folio Essais, 1991
- GARCIA Tristan, *La Vie intense, une obsession moderne*, Paris, Autrement, 2016
- GOFFMANN Erwing, *Les Rites d'interaction*, Paris, Minuit, 1974
- GOLDSMITH Kenneth, *Uncreative Writing: Managing Language in the Digital Age*, Columbia University
- GROYS Boris, *En Public*, Paris, PUF, 2015
- HARCOURT Bernard, *La Société d'exposition*, Paris, Seuil, 2020
- JULLIEN François, *Entrer dans une pensée*, suivi de *L'écart et l'entre*, Paris, Gallimard, Folio Essais 2012
- KITTLER Friedrich, *Mode protégé*, Dijon, Les Presses du Réel, 2015
- MASSÉRA Jean-Charles, *France guide de l'utilisateur*, Paris, P.O.L 1998
- MERLEAU-PONTY Maurice, *La Phénoménologie de la perception*, Paris, Gallimard, collection Tel, 1945
- SERRES Michel, *Le gaucher boîteux*, Paris, Le Pommier, 2015
- SHAVIRO Steve, *Discognition*, London, Repeater Books, 2016
- SIMONDON Gilbert, *Du Mode d'existence des objets techniques*, Paris, Aubier, 1958
- STEYERL Hito, 'Too Much World: Is the Internet Dead?' *The Internet Does Not Exist*, Sternberg Press, 2015
- TISSERON Serge, *Le Bonheur dans l'image*, Paris, Synthélabo, 1996
- VON UEXKÜLL Jakob, *Milieu animal et milieu humain*, Paris, Rivages, 2010
- WATSUJI Tetsurô, Fûdo, *Le Milieu humain* [1935], commentaire et traduction par Augustin Berque, Paris, CNRS, collection Biblis, 2011
- WITTGENSTEIN Ludwig, *De la certitude*, Paris, Gallimard, Les Essais, 2006
- ZUBOFF Shoshana, *L'Âge du capitalisme de surveillance*, Paris, Zulma, 2020

© Thierry Fournier 2024